L'affaire Cadiou : une déposition qui, si elle se vérifie, innocenterait l'ingénieur Pierre.

EN PAGE 2 : LA MONNAIE NE MANQUE PAS, MAIS ON REFUSE D'EN RENDRE

EXCELSIOR

10e Année. — N° 3.264. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.
20, rue d'Enghien, Paris.

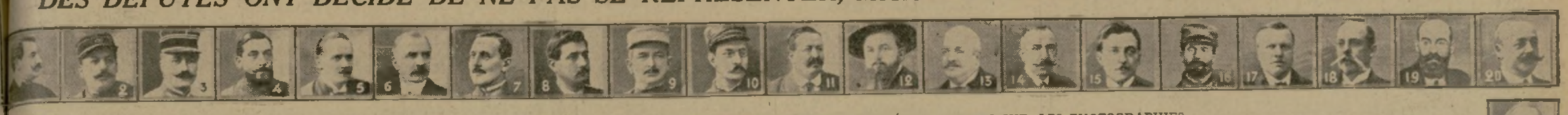
MARDI 28 OCTOBRE 1919

Il vaut mieux perdre que de faire un gain honteux.
CHILON.

A PROCHAINE CHAMBRE COMPTERA CERTAINEMENT 108 DÉPUTÉS NOUVEAUX

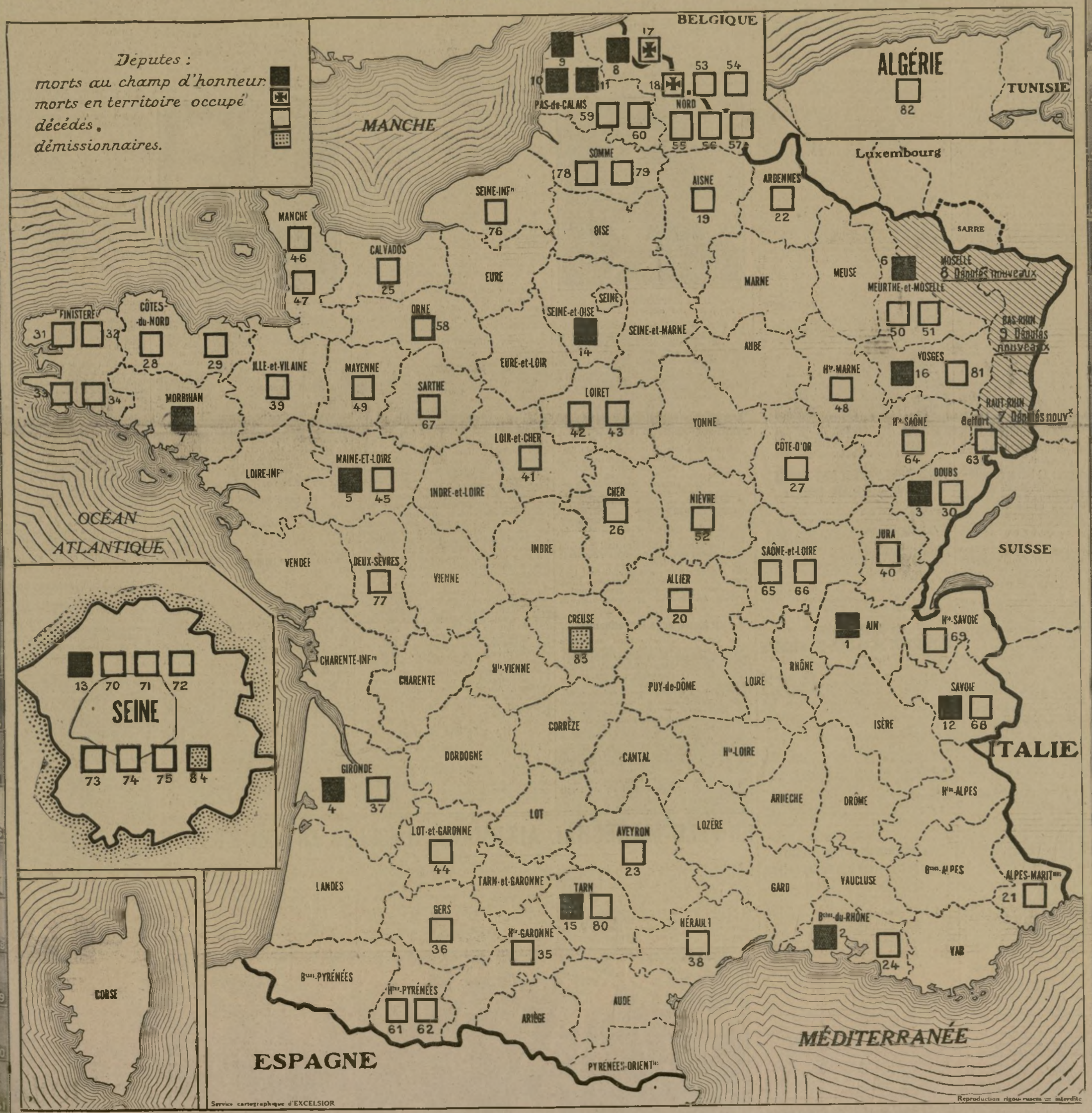
16 ont été tués, 2 sont morts en pays occupé, 64 sont décédés, 2 ont démissionné.
En outre, l'Alsace-Lorraine aura 24 représentants au Palais-Bourbon.

DES DÉPUTÉS ONT DÉCIDÉ DE NE PAS SE REPRÉSENTER, MAIS ILS PEUVENT ENCORE CHANGER D'AVIS



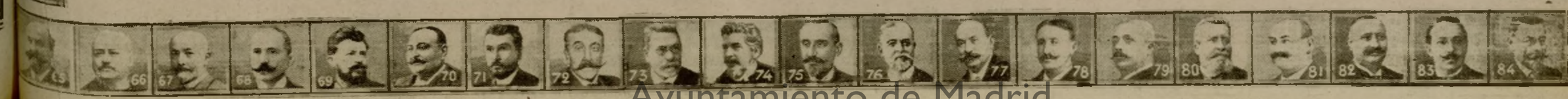
LES NUMÉROS D'ORDRE INSCRITS SUR LA CARTE CORRESPONDENT AUX NUMÉROS INSCRITS SUR LES PHOTOGRAPHIES

DE GAUCHE A DROITE, EN HAUT (Nos 1 à 20) : 1. P. Goujon, 2. Chevillon, 3. Maurice Bernard, 4. Chaigne, 5. Gaston Dumesnil, 6. colonel Driant, 7. duc de Rohan, 8. Goniaux, 9. Briquet, 10. Taillandier, 11. Sorriaux, 12. Paul Proust, 13. Nortier, 14. Thome, 15. Reille-Soult, 16. Abel Ferry, morts au champ d'honneur. — 17. Ghesquière, 18. Durre, morts en pays occupé. — 19. Ceccaldi, 20. Defos, décédés. — DE HAUT EN BAS, A GAUCHE (Nos 21 à 42) : 21. Poullan, 22. Poullain, 23. Cibiel, 24. J. Thierry, 25. Delafosse, 26. J.-B. Morin, 27. Lefol, 28. Turmel, 29. Armez, 30. Métin, 31. Soubigou, 32. Cloarec, 33. Albert de Mun, 34. Le Bail-Maignan, 35. Ribet, 36, Dufrèche, 37, Mesnard, 38. Molle, 39. du Halgouët, 40. Chapuis 41. Treignier, 42. Alasseur, décédés.



DE HAUT EN BAS, A DROITE (Nos 43 à 64) : 43. G. Cochery, 44. Rontin, 45. Laurent Bougère, 46. A. Legrand, 47. Rauline, 48. Rozet, 49. de Hercé, 50. Ferry de Ludre, 51. Méquillet, 52. Roblin, 53. Defontaine, 54. Saydoux, 55. Cl. Cochin, 56. Dansette, 57. Dubied, 58. de Mackau, 59. Roden, 60. Salembier, 61. Dreyt, 62. Fitte, 63. Schneider, 64. Ragally, décédés. — DE GAUCHE A DROITE, EN BAS (Nos 65 à 84) : 65. Dubief, 66. G. Périer, 67. Laroche, 68. Deléglise, 69. Emile Favre, 70. G. Berry, 71. Poirier de Narçay, 72. Millevoye, 73. Vaillant, 74. Paul Beauregard, 75. Walter, 76. Folleville, 77. Disleau, 78. Marius Delahaye, 79. Jouancourt, 80. Jean Jaurès, 81. Mathis, 82. Trouin, décédés. — 83. Gaston Treignier, 84. Charles Benoist, démissionnaires.

(Phot. Henri Manuel, Eug. Piron, Pierre Petit, Otto, Walery, Nadar, Lançon et Pepper.)



Ayuntamiento de Madrid

DEUX POIDS : DEUX MESURES

Les commerçants et les administrations ONT DE LA MONNAIE mais ne veulent pas en rendre

EN VOICI LA PREUVE :

Sur la présentation d'un billet de 10 francs : REFUS PARTOUT

Sur la présentation d'une pièce d'or de 10 francs : MONNAIE PARTOUT

La crise de la monnaie, qui gêne toutes les petites transactions commerciales, est-elle réelle et profonde ? Provient-elle, en grande partie, du souci que les commerçants et les caissiers peuvent avoir de ne pas se démunir de celle qu'ils possèdent ?

Pour nous en rendre compte, nous avons eu recours, hier, à une piécette d'or et à l'innocent stratagème suivant : mon collaborateur Léon Groc et moi — l'un après l'autre, et sans avoir l'air d'être ensemble — nous avons cherché à effectuer quelques légers achats, lui avec ce menu disque de métal jaune, moi avec un simple billet.

Voici, sans commentaires, le résultat des expériences que nous aurions pu multiplier :

Première expérience : Au bureau de tabac

3 heures. Nous entrons dans le bureau de tabac Cochet, à l'angle de la rue Montholon et de la rue Lafayette, portant l'enseigne *A Montholon*.

Mon collaborateur prend une boîte d'allumettes suédoises et pose sa pièce sur le comptoir.

— Pouvez-vous me rendre sur ces dix francs ?

Un coup d'œil rapide sur le tiroir-caisse, et la caissière répond :

— Si vous voulez !

Déjà, elle allonge la main, et l'index se pose sur le demi-louis :

— Permettez, j'aime autant vous donner quatre sous.

— Comme vous voudrez.

Mon collaborateur sort. Voici mon tour.

— Madame, avez-vous le commode article de fumeur qui sert à nettoyer les porte-cigarettes ?

— Voilà : quinze centimes... Je n'ai pas de monnaie.

— Donnez-m'en deux.

— Je n'ai pas plus de monnaie pour deux que pour un.

— Pardon, vous étiez prête, il y a un instant, à la rendre sur une pièce de dix francs.

— Dix francs ? C'était dix sous !

— Ce monsieur vous a pourtant montré qu'il s'agissait de dix francs d'or ?

— Si je l'avais su, j'aurais également refusé. Vous savez qu'il y a une crise de monnaie, et vous insistez. Il faut être raisonnable.

— Madame, croyez bien que je suis tout à fait confus et repentant.

Deuxième expérience : Au bureau de poste

3 heures 10. Dans le bureau de poste de la rue Bleue, derrière le guichet portant l'indication : « Vente de timbres au détail », une fonctionnaire est plongée dans d'interminables additions.

— Un timbre de quinze centimes, s'il vous plaît.

Au bout du délai qui est de rigueur dans l'administration des P. T. T., l'employée détache une vignette à l'effigie de la Semeuse.

— Vous avez bien la monnaie de dix francs ?

Et la pièce rare de notre ami sonne sur la plaque de cuivre.

— Oh ! certainement...

Déjà, on entend un bruit argentin de monnaie...

— Attendez !... Je retrouve trois sous...

Je succède immédiatement à ce facétieux porteur d'or :

— Une carte-lettre, s'il vous plaît.

— Monsieur, je n'ai pas de monnaie.

Et, pour achever de me convaincre, l'aimable fonctionnaire plonge à plusieurs reprises dans les petites cuvettes de zinc de son tiroir des doigts fallacieux, qui, chaque fois, reviennent sans le moindre bronze.

— Vous étiez cependant, à la minute même, sur le point d'encaisser dix francs.

— J'aurais rendu des timbres.

— ... A celui qui ne vous en demandait qu'un ? Je doute que cela ait été dans votre pensée.

Troisième expérience : Chez la marchande de journaux

A la bibliothèque établie à mi-étage de l'escalier menant à la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare (côté place du Havre), 3 h. 35, mon collaborateur prend *l'Intransigeant* et tend sa pièce d'or.

— Vous n'avez que cela ? demande la marchande.

— C'est tout ce que je possède.

— Je peux vous rendre, mais si vous aviez deux sous, je préférerais.

L'acheteur se fouille :

— Oui, j'ai encore deux sous. Les voilà !

Je me présente avec mon billet.

— Je n'ai pas du tout de monnaie.

— Vous en étiez moins sûre il y a une seconde.

Quatrième expérience : A la gare Saint-Lazare

Au guichet 112 (direction Auteuil-Boulogne), 3 h. 40. Mon collaborateur se présente avec sa pièce d'or et son sourire aménè.

— Une seconde pour Courcelles-Levallois.

— Voici... C'est quarante centimes !

— Pouvez-vous me rendre sur cette pièce de dix francs ?

Mais la préposée est méfiante autant que surprise : l'or ne court pas les rues et ne tinte pas souvent sur les guichets.

— Faites voir !

Le pseudo-voyageur craint qu'on ne lui enlève trop vite sa pièce, et il la pousse prudemment, comme un pion sur un damier.

— Faites donc voir, je ne la mangerai pas !

Ayant constaté que le pion est bien un authentique demi-louis, la préposée prononce, avec quelque hésitation, quelque regret peut-être :

— Oui, je pourrais vous rendre, mais, si vous aviez de la monnaie, j'aimerais mieux garder la mienne.

— Soit ! Voilà huit sous.

Mon collaborateur s'éloigne. Voyons, maintenant, quel sort est réservé à mon billet :

— Une seconde pour Batignolles.

— Ah ! monsieur, je n'ai pas de monnaie !

Je me retire, sans doute à la satisfaction de cette dame ; mais je reviens aussitôt avec le Léon Groc, le Robert Houdin à la piécette d'or.

— Voulez-vous, maintenant, me permettre de vous dire, madame, que vous aviez de la monnaie pour monsieur.

— Pas du tout ; je lui aurais rendu deux billets de cent sous.

— Vous lui auriez donc donné trois billets, le troisième à titre gracieux !

— Comment, le troisième ?

— Mais oui : celui pour Courcelles-Levallois.

Riposte sèche, ton péremptoire :

— Ce n'est pas la peine de discuter. Je n'ai pas de monnaie. Je n'ai pas de monnaie !

Et, pour atténuer la vivacité de la réduplication, elle ajoute :

— Vous savez bien qu'il n'y en a nulle part !

Est-il utile de conclure, et peut-on se défendre de généraliser ? Nous avons simplement constaté, hier, qu'on ne peut changer un billet, mais que l'argent surgit dès qu'il est appelé par un peu de noble métal. Donc, payez avec de l'or, et vous aurez de la monnaie. Hélas !...

Roger VALBELLE et Léon GROC.

NOS PIÈCES D'ARGENT SONT FONDUES A LONDRES EN GRANDE QUANTITÉ

LONDRES, 27 octobre. — Un rédacteur du *Daily Mail* a interviewé le directeur d'une firme londonienne d'affineurs d'or et d'argent, qui lui a fait la déclaration suivante :

« Les changeurs nous envoient leurs stocks de pièces d'argent. Un d'eux nous a expédié, la semaine dernière, vingt mille onces de pièces de cinq francs françaises. Au cours des quelques dernières semaines, nous avons fondu des centaines de mille onces de pièces d'argent étrangères, principalement françaises et suisses. »

LE CONSEIL GÉNÉRAL SE PRÉOCCUPE DE LA CRISE DE LA MONNAIE

MM. Georges Lemarchand et Jean Marin viennent de saisir le Conseil général d'un projet de vœu tendant à remédier à la raréfaction de la monnaie divisionnaire d'argent par la création de coupures de 0.50 centimes, 1 franc et 2 francs.

Ces coupures seront-elles en papier ou en carton, comme celles dont on se sert couramment en province depuis 1914 ? A ce sujet, MM. Lemarchand et Marin font observer que ces sortes de coupures se transforment bientôt en répugnants morceaux de papier. Elles peuvent, en outre, s'imprégner dans leurs plis de microbes malsains et véhiculer ainsi des germes d'infection et de maladie.

MM. Lemarchand et Marin demandent donc qu'au cas où leur projet serait adopté les coupures fussent établies en métal très mince.

Le personnel de la Ville de Paris menace de faire grève la veille des élections

Le comité intersyndical du personnel des services publics de la Ville de Paris et du département de la Seine avait convoqué, hier soir, par lettre, tous les conseillers municipaux à un meeting qui eut lieu à la Maison des Syndicats. Il s'agissait de demander aux élus quelle serait leur attitude en ce qui concerne les revendications syndicales.

Au mois de juillet dernier, le Conseil municipal a voté un barème de salaires, auquel s'ajoutaient une indemnité de vie chère de 730 francs, des primes de charges de famille et une rente de natalité. Or, ces mesures se trouvent annulées par la mise en application d'une loi du 14 novembre 1918, interdisant aux départements, villes et communes d'accorder des indemnités supérieures à celles données par l'Etat.

Aux termes d'un ordre du jour voté en fin de séance, les organisations déclareront la grève, si la situation n'est pas réglée favorablement le 15 novembre, veille des élections législatives.

Le grand discours politique de M. Clemenceau

STRASBOURG, 27 octobre. — La date exacte à laquelle le président du Conseil prononcera son discours à Strasbourg ne sera fixée que jeudi. On parle du mardi 4 novembre.

La manifestation sera organisée par la Ligue de l'Alsace française, présidée par M. Anselme Laugel. Elle aura lieu dans la grande salle de la Maison des Chanteurs, salle qui contient dix-huit cents places assises.

EXPOSITION DE MOBILIERS

C'est une heureuse initiative que vient de prendre la maison GOUFFE-JEUNE en présentant 46, 48, 50, Faubourg Saint-Antoine, toute une série d'installations à des prix approchant de ceux d'avant-guerre. Exécutés d'après les derniers perfectionnements de l'ébénisterie, ces modèles nouveaux, élégants et irréprochables, sont dignes en tous points de la tradition de cette maison.

CONGO SAVON du CONGO BLANCHEUR du TEINT VICTOR VAISSIER

BOXE WONDERLAND (GRANDE-ROUE) Mardi 28 octobre Grand combat franco-belge PRUNIER, vainqueur de M. Thomas et le champion de Belgique HOBIN et 4 combats de "Critériums de l'Espoir" Location : Grande-Roue et Auto

LE CRIME DE LA GRANDE-PALUD

L'INGÉNIEUR PIERRE INCULPÉ DE L'ASSASSINAT DE SON PATRON, M. CADIOU, COMPARAIT AUX ASSISES

La première audience de ce procès, qui s'est tenue hier à Quimper, a été consacrée aux formalités, à la lecture de l'acte d'accusation et à l'interrogatoire de l'accusé.

UN TEMOIGNAGE SENSATIONNEL INNOCENTERAIT PIERRE

Si les déclarations de M. Tounard sont reconnues exactes, le directeur de l'usine de la Grande-Palud aurait été assassiné, fin 1913, par six individus.

QUIMPER, 27 octobre. — L'affaire Cadiou, qui cause, ici, une émotion facile à comprendre, a commencé aujourd'hui, à midi un quart, devant la cour d'assises, présidée par M. Cordier, conseiller à la cour d'appel de Rennes. M. Cazenavette, procureur de la République à Quimper, soutient l'accusation. Me Henri-Robert, ancien bâtonnier de Paris, et Me Peillard, bâtonnier du barreau de Brest, occupent le banc de la défense.

On sait que l'ingénieur Pierre a trente-sept ans, qu'il habite Lyon, qu'il est marié et père d'un enfant. On procède à l'interrogatoire d'identité. Puis, c'est l'appel des jurés, suivi de celui des témoins. Ensuite, courte allocution du président aux jurés pour leur rappeler que l'instruction va être refaite devant eux, que d'elle seule doit dépendre leur conviction.

M. LE CONSEILLER CORDIER
Président des assises du Finistère

Et le greffier se lève et fait la lecture de l'acte d'accusation, qui dure une heure. Cette lecture achevée, nouvel appel des témoins, qui sortent alors de la salle.

Le président, après avoir lu les télégrammes d'excuses des témoins défaillants pour cause de maladie, annonce que ces derniers seront contre-visités par le docteur Paul, le 30 de ce mois.

Alors commence l'interrogatoire de l'accusé, dont on incrimine le caractère, dont on discute la valeur sociale, et dont on fouille le passé.

Le président poursuit la série de ses reproches : Pierre, quand il s'est engagé au 1er d'artillerie, au début de la guerre, a donné une fausse adresse.

— C'est que, répond victorieusement l'accusé, je ne pouvais m'engager sans habiter Paris.

Et l'on arrive à l'histoire de l'usine de coton-poudre de la Grande-Palud, depuis le jour où y entra Pierre.

Et l'interrogatoire s'achève, il faut bien le dire, au milieu de l'ennui général. Il est 18 heures. La cour siégera demain matin, de 9 heures à midi, et l'après-midi, de 14 heures à 19 heures.

Un témoignage sensationnel

Au dernier moment, nous apprenons qu'un M. Gabriel Tounard, âgé de quarante-cinq ans, charpentier à Cléder (Finistère), aurait fait des déclarations qui, si elles étaient reconnues exactes, innocenteraient l'accusé.

A une date qu'il ne peut préciser, déclare Tounard, comme il allait à pied de Morlaix à Brest, il rencontra Cadiou, qui était en voiture et le fit monter à côté de lui. En route, ils furent attaqués par six inconnus. Cadiou tomba mort, atteint d'une balle de revolver. Quant à lui, Tounard, saisi, bâillonné, puis chloroformé, il ne se réveilla que beaucoup plus tard, chez les sœurs de Cadiou, à Cléder, où on l'avait transporté. Il était vêtu d'un complet neuf, dans une des poches duquel on avait mis 20.000 francs.

UN MAL : UN REMEDE

C'EST LA CRISE DU CHARBON QUI EST LA CAUSE PREMIÈRE DE LA CRISE DES TRANSPORTS

IL Y A EN FRANCE PLUS DE LOCOMOTIVES ET PLUS DE WAGONS QU'AVANT LA GUERRE...

...mais on donne aux machines du mauvais charbon qui détériore les foyers et provoque des avaries déterminant retards et accidents.

Or, rien que dans les mines du Pas-de-Calais se trouvent 180.000 tonnes de bon combustible qui attendent qu'on veuille bien les enlever.

On avait coutume, jusqu'ici, de dire que la crise du charbon était la conséquence de la crise des transports, le manque de matériel ne permettant pas de mettre en marche le nombre de trains nécessaire pour assurer la livraison des quantités de combustible indispensables à la vie de la nation.

Mais voilà que des personnes autorisées viennent de jeter un cri d'alarme. A la suite d'une vaste enquête, le Comité de l'exploitation technique des chemins de fer annonce au ministre des Travaux publics que c'est au contraire la crise des transports qui est occasionnée en grande partie par la crise du charbon. Bien que ce fait paraisse paradoxal, il doit être réel, si l'on en juge par les preuves données.

La France a assez de matériel

Tout d'abord, la France possède actuellement plus de matériel de chemins de fer qu'avant la guerre. En ne tenant compte que du matériel disponible et en écartant celui qui se trouve immobilisé dans les ateliers de réparations, on constate qu'il existe, chez nous, 13.096 machines disponibles en 1919 contre 11.995 en 1913.

De même, le nombre des wagons disponibles est de 354.421 en 1919 contre 336.464 en 1913. Et ces messieurs du comité de conclure, avec juste raison, que le nombre des locomotives et des wagons est, présentement, largement suffisant pour faire face aux exigences de la situation actuelle, d'autant plus que ce matériel va être augmenté incessamment, puisque la France doit prendre livraison, prochainement, de 1.514 locomotives, de 3.053 voitures à voyageurs et de 36.149 wagons à marchandises.

Le charbon est mauvais

Malgré ces avantages, la situation des transports par voie ferrée menace d'être bientôt désastreuse, et cela à raison de la qualité du charbon. En effet, le personnel de la traction rencontre actuellement une difficulté capitale dans la nature du combustible qui lui est fourni. Les chauffeurs se plaignent du charbon ; ils rappellent que dans une locomotive on ne brûle pas n'importe quel combustible. Or, celui que reçoivent les réseaux présente généralement deux défauts : il donne trop de cendres, souvent dix fois plus qu'il ne faut, et il ne convient pas toujours à la combustion dans les foyers des locomotives. Le désir des Compagnies serait, en conséquence, sinon de choisir le combustible qui leur est destiné, ce qui est difficile, puisque ce sont précisément les mines qui donnaient le meilleur charbon qui ont été détruites, tout au moins de pouvoir effectuer des mélanges appropriés. Mais, pour cela, il serait indispensable que le stock dont elles disposent fût d'un mois, c'est-à-dire de 820.000 tonnes, alors que leurs réserves sont en moyenne de quinze jours, et même, en certains points, de deux ou trois jours. Or, sur les carreaux de nos mines se trouvent des stocks inutilisés en quantités considérables. Pour ne citer qu'un cas, nous pouvons signaler que dans les mines du Pas-de-Calais 180.000 tonnes de bon charbon attendent qu'on veuille bien les enlever. Le peut-on? Oui. Il suffit, pour rompre le cercle vicieux, d'envoyer un nombre de trains suffisant dans nos régions minières, et de faire distribuer le combustible dans les réserves où les Compagnies pourront directement l'utiliser. Ajoutons que le charbon allemand dont nous pourrons avoir la disposition est d'une qualité parfaite pour le chauffage des locomotives.

Il y a de bon charbon

L'utilisation d'un charbon de bonne qualité aurait pour premier résultat d'empêcher l'usure des locomotives. Le mauvais charbon détériore les foyers, surtout ceux des machines allemandes, ce qui provoque de fréquentes avaries ; de plus, il rend capricieuse la marche des trains ; les locomotives s'arrêtent en cours de route faute de pression, et cela à plusieurs reprises, ce qui entraîne des retards et des encombrements constants. Une des conséquences de cet état de choses, peut-être ignoré du public, c'est que des locomotives font des stages de plus en plus nombreux dans les ateliers, et que nous en aurions davantage à notre disposition, puisqu'il y en a toujours plus de 20 0/0 en réparation, si cette cause de détérioration était supprimée.

Une amélioration du combustible aurait une action immédiate et considérable sur la crise des transports. En effet, quand un réseau a un trafic inférieur à celui qu'il doit assurer, son effort doit consister à faciliter le mouvement des véhicules, donc à avoir le plus de trains possible en marche. Mais ce n'est qu'à condition d'avoir de nombreuses machines en bon état qu'on pourra former plus de convois et organiser un roulement intense. Le ministre des Travaux publics a déjà demandé au ministre de la Reconstitution Industrielle de meilleur charbon pour les chemins de fer. Tout le monde doit se rendre compte des avantages qui résulteront d'une amélioration des moyens de transport, car plus il y aura de locomotives disponibles, et par conséquent de trains en mouvement, plus il y aura, finalement, de marchandises et même de charbon livrés aux particuliers.

M. CLAVEILLE — M. LOUCHEUR
(Phot. Henri Manuel.)

La crise du déchargement

Actuellement, le nombre de kilomètres que forment les trains en marche est inférieur à celui de 1913, bien que le matériel soit plus important; les services de voyageurs sont irréguliers, les communications sont de plus en plus lentes. C'est qu'à côté de la crise du charbon il existe une autre crise ; celle du chargement et du déchargement, qui sévit surtout avec intensité dans les régions libérées. C'est ainsi que récemment une compagnie était obligée de conserver dans ses gares trois mille wagons chargés, à destination d'un autre réseau, ne pouvant les faire partir parce que les quais d'arrivée n'étaient pas libres. D'où de nombreux convois perdus pour d'autres trafics.

Il y a un moyen de faire cesser cet engorgement. Il consiste à monter dans certaines gares des baraques militaires pour y abriter les marchandises, et à décider que les chefs de gare feront décharger d'office les wagons qu'ils recevront. On régulariserait ainsi considérablement le trafic.

Le chemin de fer, comme on l'a dit, est un grand blessé de la guerre, et sa guérison sera lente. Mais si l'on apporte à la situation actuelle les remèdes, entre autres, que nous avons signalés plus haut, on influera heureusement sur l'organisme ferroviaire, dont le fonctionnement est indispensable à la reprise de la vie économique.

René FARGES.

LE FELD-MARÉCHAL ALLEMAND HÆSELER EST MORT HIER

BERLIN, 27 octobre. — Le feld-maréchal von Hæseler est mort subitement, à la suite d'une crise cardiaque, dans sa propriété de Harnecop, près de Francfort-sur-l'Oder, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Le feld-maréchal von Hæseler était l'une des figures les plus populaires de l'armée allemande. Né à Potsdam, en 1836, il fit les campagnes de 1866 et de 1870 comme attaché à l'état-major du prince Frédéric-Charles.

En 1890, il fut nommé commandant du 10e corps (Lorraine) qui venait d'être créé et conserva ce poste jusqu'au moment où il prit sa retraite, en 1903. Un fort de la place de Metz fut dénommé fort Hæseler.

Le comte von Hæseler, qui était général feld-maréchal depuis 1905, avait été nommé par l'empereur membre à vie de la Chambre des seigneurs de Prusse.

Pendant la dernière guerre, différents commandements lui furent confiés, mais il ne parvint jamais à jouer un rôle de premier plan. Au début de l'affaire de Verdun, il était avec le kronprinz, mais il quitta le théâtre des opérations lorsqu'il se fut rendu compte que l'échec était inévitable.

LE GÉNÉRAL VON HÆSELER ACCLAMÉ PAR LES SOLDATS DU KRONPRINZ, A VOUZIERS, EN 1915

UNE DATE HISTORIQUE

COMMENT M. CLEMENCEAU IMPOSA LE GÉNÉRAL FOCH COMME GÉNÉRALISSIME DES TROUPES ALLIÉES

« On n'a plus le droit d'hésiter ou de différer, si l'on veut réellement être vainqueurs », affirma le président du Conseil, à l'entrevue de Doullens, le 26 mars 1918.

UN CHEF UNIQUE EST INDISPENSABLE A LA COALITION DES ALLIÉS

M. Clemenceau dit au général Foch : « Je vous commande de commander... Pas de conseils, pas de suggestions, des ordres !... Et vous serez victorieux. »

Dans le prochain numéro de la Grande Revue qui paraîtra dans quelques jours, M. Maxime Laurent, secrétaire général de l'agence Havas, termine la série de ses révélations sur la guerre. Voici ce qui a trait à la désignation du général Foch comme commandant suprême de toutes les forces alliées :

Le 26 mars 1918, M. Clemenceau savait d'un pas alerte à la commission de l'armée. Il annonça : « La question du commandement unique est réglée. » — « C'est Foch ? » — « A l'unanimité... »

Cet événement considérable s'était produit l'avant-veille dans la petite école de la petite ville de Doullens. Un véritable conseil de guerre avait été tenu, pendant trois jours consécutifs, dans ce local exquisitionné. Le président de la République était venu avec le président du Conseil. Des ministres anglais, M. Lloyd George et lord Milner, étaient accourus aussi pour se concerter avec eux, en présence des grands chefs, sur les angoissants problèmes du lendemain. On entendait le général Foch, le général Pétain, le maréchal Douglas Haig. On ne pouvait se payer de mots, dans l'examen d'une situation tragique. Qu'allait tenter Ludendorff ? Quel serait le sort de Paris si une nouvelle en rouvrait la voie ? Comment prévenir la manœuvre ? Comment insuffler une âme dirigeante aux forces des Alliés ? M. Poincaré, rappelant ces séances mémorables, a dit que le général Foch avait donné « la mesure de sa liberté d'esprit, de sa clairvoyance, de son sang-froid ». Cet homme de guerre était tranquille parce qu'il était extraordinairement adapté aux circonstances les plus critiques. Il jugeait l'événement d'un infaillible coup d'œil. Il le commentait, montrait, en termes irréfutables, tout le parti qu'on en pouvait tirer. Il esquissait une explication, et cette explication projetait un trait de lumière. Les séances du conseil ne furent enveloppées d'aucun appareil. On délibérait en arpentant le cabinet attenant à la maison communale, on se rasseyait autour de la table pour poursuivre la discussion. Le président du Conseil, soutenant une thèse déjà définie, ramassa ses arguments et les synthétisa avec une concision qui n'excluait pas la passion ; il affirma — éloquent d'une conviction émouvante — qu'on n'avait plus le droit d'hésiter ou de différer si l'on voulait réellement être vainqueur. Un chef était indispensable à la coalition, un chef *unique*, qui conduirait la bataille, un chef qui serait le Hindenburg de tous les Alliés. Ce chef assistait à la séance, et avant même que le principe eût été accepté, l'homme était choisi. Le général Pétain déclara qu'il serait honoré d'exercer un commandement sous les ordres du général Foch, et le maréchal Douglas Haig s'inclina devant son « camarade » avec la plus admirative courtoisie.

L'acquiescement anglais

Pourquoi préférait-on le général Foch au général Pétain ? Il serait désobligeant et puéril de sembler opposer, l'un à l'autre, deux grands soldats qui se complètent parfaitement par leur tempérament propre et leurs qualités respectives. « Foch, si judicieusement dit, c'est l'*ensemble*, et Pétain, c'est le *détail*, chacun avec la perfection. » Nul n'égale le général Foch étudiant une bataille sur sa carte d'état-major. Le général Pétain, incomparable dans l'exécution d'un plan, est particulièrement servi par sa connaissance de la troupe et par sa science *pratique*. Les ministres anglais n'étaient-ils pas, par avance, persuadés de la nécessité qui leur avait été montrée ? Mais n'avaient-ils pas à compter également avec le désir de ne pas heurter un sentiment qui dominait en Grande-Bretagne, surtout dans les sphères officielles, où les susceptibilités demeuraient très vives ? Lord Milner ne fut cependant pas le dernier à s'apercevoir, le 26 mars, que les pires vicissitudes seraient probables, si on tardait à se résoudre. Il acquiesça à l'investiture, et, d'accord avec M. Lloyd George, il rédigea au crayon, sur une feuille volante, le projet de la lettre de service remettre au général Foch. Les journaux de Londres signalèrent ce document sous une forme primitivement timide. On spécifiait que la mission du généralissime avait simplement pour objet de coordonner les efforts dans la bataille en cours. De prime abord, ce commandement paraissait donc limité, quant à sa durée, et restreint, quant à son étendue. Il ne différait pas des pouvoirs accordés au général Nivelle, à la veille de l'offensive de 1917. Le général Foch n'était reconnu que sous conditions le chef militaire des armées alliées. C'en était assez, certes, pour que M. Clemenceau pût prévoir, dès le lendemain : « Quoi qu'il en soit, l'homme ne passera pas! Envisageons l'avenir avec sérénité. Il ne m'appartient pas de m'étendre dans des développements d'ordre stratégique. Ce que je puis dire, c'est que l'unité d'action *est assurée* ». Le président du Conseil l'a *assurée*, en effet, et c'est ce que se manifesta, une fois de plus, son incroyable ascendant personnel. Il voulait que ce commandement fût aussitôt incontesté. S'adressant au général Foch, il lui traça son programme : « *Je vous commande de commander*... Pas de conseils, pas de suggestions, des ordres! » Il mit la machine en mouvement, dans les états-majors, dans les quartiers généraux, aplanissant les difficultés, brisant les résistances, assemblant, harmonisant et, disons-le, faisant de la soumission complète un dogme rigide. « Vous obéirez aveuglément et vous serez victorieux »... Ses visites multipliées au front, en ces jours épiques, n'étaient point des parades ou de courageuses imprudences. Il remplissait rondement mieux que la fonction qui lui était dévolue : la mission qu'il s'était donnée. Il fut un grand officier

LE MERLE BLANC
CIRAGE Cher mais... Parfait

Ayuntamiento de Madrid

...ison. D'une formule encore hésitante ... extraire une réalité universelle.
...-il dépense avec autant d'ardeur, ... été moins sûr de l'homme qu'il ... mis sur le pavois ? Il était habitué à ... contrer avec le général Foch. Lors de ... première présidence du Conseil, en 1908, ... commandement de l'Ecole Supérieure de ... était vacant. « Il y a dix candi- ... lui dit le général Picquart, minis- ... la Guerre...
... Envoyez-les-moi ! » répondit M. Cle- ... qui les invita tous successive- ... à déjeuner pour les entendre. Le gé- ... Foch fut son dernier convive. Il ... avec lui comme il avait conversé ... les autres officiers généraux, mais, ... fois, au dessert, il se prononça : ... choix est fait, généra., c'est vous ... je nomme. » — « Je suis très honoré ... son hôte, mais vous ignorez peut- ... monsieur le président, que mon frère ... jésuite. » — « Je m'en moque ! Ce n'est ... que je nomme, n'est-ce pas ? C'est ... »

... opinion britannique, qu'on avait si ... craint de froisser, fit mieux ... enregistrer la promotion du général ... au commandement en chef : elle y ... applaudit avec une significative satisfac- ... Elle comprenait que toutes les ques- ... d'amour-propre n'étaient plus qu'ac- ... en présence de conjonctures où ... le sort du monde. Un journal de ... décernait cet hommage au vain- ... de l'Yser : « A celui qui remporta ... succès si solide dans la bataille de la ... et qui a, maintenant, le commande- ... suprême des opérations des forces ... et françaises en campagne, nous ... donner notre confiance, le laisser ... son heure et les mesures à pren- ... La France avait réitéré ses arguments ... faveur de la nomination d'un généralis- ... La logique de cette demande est irré- ... » M. Bonar Law ne manqua pas ... saisir la première occasion pour préci- ... les pouvoirs du commandant en chef. ... a été nommé non seulement avec l'ap- ... probation complète des gouvernements in- ... téressés, dit-il, mais aussi avec l'approba- ... entière des généraux à la direction de ... stratégie des armées. Le général Foch ... toute latitude pour le groupement de ces ... armées, pour la nomination des chefs de ... armées. Il peut mettre à la tête des ... combattantes, ou des services quel- ... ques des armées anglo-françaises, les ... hommes de son choix. »

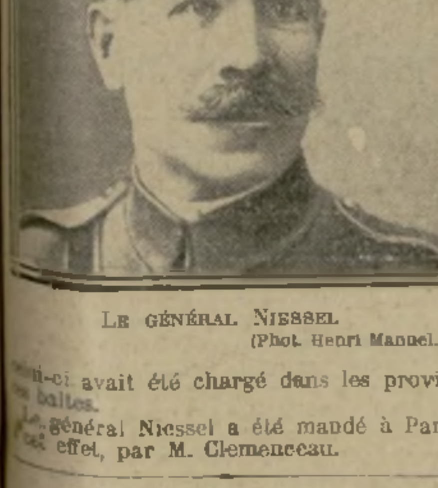
...cceptation italienne et le concours américain

... L'Italie n'accepta pas moins sincèrement ... ratification du haut commandement. « Ce ... répond, disait la *Perseveranza*, aux ... de la nation entière. Le général ... est l'homme du moment, de ce ter- ... moment. » Les Etats-Unis souscri- ... également à l'arrangement de Doul- ... dont ils reconnurent, plus tard, toute ... haute sagesse. Une tâche leur incombait, ... tout : développer sans cesse, jus- ... miracle, leur prodigieux effort. ... Pourquoi, s'écriait le président Wilson, ... serions-nous à cinq millions d'hom- ... nos envois de troupes ? Tout navire ... part pour l'Europe doit y emporter ... soldats américains ! » Et, soulignant ... grandeur morale de leur coopération, il ... déclarait : « Les Américains sont vos ... dans une sainte cause ! » Le ... mars, deux jours après qu'avait été fis- ... l'unité de commandement, le géné- ... Pershing accomplissait l'un de ces actes ... honorent un chef autant qu'une vic- ... Spontanément, sans même en avoir ... son secrétaire d'Etat à la Guerre, ... Baker, il se présenta au Quartier Gé- ... du général Foch ; là, en présence de ... Clemenceau, il annonça que la nation ... américaine serait fière de participer à la ... bataille, et que toute l'armée amé- ... se mettait à la disposition du com- ... mandement. Le général Pershing, avant ... démarche, avait fait établir par son ... major un plan d'organisation qui ren- ... disponible le maximum de troupes ... les formations d'infanterie offertes ... généralissime des troupes alliées. « La ... qui se déroula dans la cour d'un ... château, a raconté le général Pershing lui- ... même, ne s'effacera jamais de ma mé- ... moire ; je n'oublierai jamais la façon dont ... général Foch et M. Clemenceau, les lar- ... aux yeux, m'exprimèrent leurs remer- ... ciements. »

Marcel LAURENT.

...général Niessel ira-t-il dans les pays baltes à la place du général Mangin ?

LIMOGES, 27 octobre. — C'est vraisem- ... blablement le général Niessel, comman- ... la 12e région, qui remplirait, à la ... place du général Mangin, la mission dont ...



LE GÉNÉRAL NIESSEL (Phot. Henri Manuel.)

...ci avait été chargé dans les provin- ... baltes.

Le général Niessel a été mandé à Paris, ... effet, par M. Clemenceau.

En pays rhénan

La propagande du docteur Dorten

BALE, 27 octobre. — On mande de Wies- ... baden :

Suivant les *Frankfurter Nachrichten*, le ... docteur Dorten aurait déjà recueilli 80.000 ... signatures en faveur de la constitution de ... la République rhénane.

Les adversaires du docteur Dorten ont ... commencé aussitôt de leur côté à rassem- ... bler des adhésions contre lui.

La lutte va reprendre en Chine entre le Nord et le Sud

LONDRES, 27 octobre. — Le correspon- ... dant du *Morning Post* à Shanghaï télégra- ... phie le 22 octobre :

« L'armée sudiste aussi bien que l'armée ... nordiste préparent toutes deux des atta- ... ques.

» Une escadre navale commence à mon- ... trer de l'activité au large de la province ... du Fo-Kien.

» Le gouvernement de Pékin est très à ... court d'argent, et désire vivement obtenir ... des emprunts. »

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

A ATLANTIC-CITY

NOS AMIS DES ETATS-UNIS ACCEPTENT DE NOUS ENVOYER 6.000.000 TONNES DE CHARBON

Ils consentent, en outre, à ouvrir les crédits nécessaires pour couvrir le paiement du combustible qui nous sera vendu.

ATLANTIC-CITY, 27 octobre. — A la suite des pourparlers qui se sont poursuivis entre la mission française et les délégués américains, ceux-ci ont fait connaître que les Etats-Unis étaient disposés à expédier en France 6 millions de tonnes de charbon.

Les Etats-Unis consentent, en outre, à ouvrir les crédits nécessaires pour le paiement de la quantité de charbon ainsi vendue ; le mode suivant lequel seront établis les crédits sera déterminé par leurs banques.

Les Etats-Unis sont, en outre, disposés à faire les fournitures de pétrole dans des conditions analogues.

La question du fret nécessaire demeure encore à fixer.

Le Sénat repousse l'amendement Johnson

WASHINGTON, 27 octobre. — *Par 40 voix contre 38, le Sénat a repoussé l'amendement Johnson, demandant qu'au sein de la Ligue des nations les Etats-Unis aient autant de voix que la Grande-Bretagne et ses dominions.*

Les candidats à la présidence

WASHINGTON, 27 octobre. — Le sénateur Poindexter annonce sa candidature à la présidence sous l'étiquette républicaine.

Le président de la République d'Autriche signe le traité

BALE, 27 octobre. — On mande de Vienne :

Le président Seitz a contresigné aujourd'hui le traité de paix de Saint-Germain.

1.150 Allemands malfaiteurs de la guerre dénoncés par la Belgique

BRUXELLES, 27 octobre. — *L'Indépendance Belge* dit que les ministres, réunis en Conseil, ont approuvé une liste comportant 1.150 noms de civils et militaires allemands à réclamer, qui ont commis des violations du droit des gens au moment de l'invasion et pendant l'occupation. La liste va être transmise à Paris.

Les nouveaux traitements des fonctionnaires

La loi du 6 octobre dernier met à la disposition du gouvernement les crédits nécessaires au relèvement des traitements des fonctionnaires, mais les modalités d'application sont fixées par 300 décrets environ qui ne pourront être pris à temps pour que les rôles d'appointements d'octobre soient établis sur les nouveaux tarifs. On réglera donc les émoluments du mois courant sur les anciennes bases, sauf revision et rappels ultérieurs.

Explosion dans un secteur

Dans la soirée d'hier, par suite d'un incendie précédé d'une explosion dans le secteur électrique, 12, rue de l'Etoile, un certain nombre d'immeubles ont été privés de lumière : l'Empire-Théâtre et le cinéma Royal-Wagram n'ont pu donner leur représentation.

Dans la Légion d'honneur

Sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Pour *commandeur* : M. Willot, inspecteur général honoraire des P. T. T.

Pour *officier* : MM. Le Pelletier, ingénieur en chef du génie maritime ; Barbet, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées ; Charpentier, ancien ministre plénipotentiaire ; Schmit, ancien médecin-major.

Dans la liste des *chevaliers*, nous relevons le nom de Mme Renou, ancienne cantinière au 216e bataillon de la garde nationale.

EN RUSSIE

LES BOLCHEVIKS ENVOIENT AU FRONT DE PETROGRAD LEURS MEILLEURES TROUPES

Youdenitch, en une heure, a fait, à Gatchina, 12.000 prisonniers, dont 4.000 sont passés dans son armée.

LONDRES, 27 octobre. — Le correspondant du *Times* à Helsingfors télégraphie le 26 octobre :

Un message envoyé par le général Youdenitch dit qu'il sera à Petrograd d'ici quinze jours.

Une bataille acharnée a lieu sur le front de Petrograd. Les bolcheviks ont reçu des renforts des fronts d'Arkhangel et de Carélie.

La principale difficulté pour Youdenitch de maintenir son avance tient à la pénurie des transports.

Le nombre des prisonniers faits par les Blancs est si élevé qu'il est presque impossible de les ravitailler.

C'est ainsi qu'en une heure, à Gatchina, douze mille ont été capturés, dont quatre mille ont été reçus dans l'armée blanche.

Le communiqué officiel de Youdenitch

Communiqué du 25 octobre, du grand quartier général de l'armée du Nord-Ouest :

Dans la région de Tsarskoïé-Sélo, nous occupons la ligne à droite et à gauche de Tsarskoïé. Nous avons repoussé énergiquement toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Dans la direction de Tosno, notre aile droite a atteint le chemin de fer Nicolas et continué l'offensive vers Tosno.

Dans la région de Krasnoïé-Sélo se poursuivent des combats d'une extrême violence. Nous occupons la ligne au nord de Krasnoïé-Sélo, et nous avons passé à l'offensive, ayant pris des localités dans la direction de la mer et la station Gorolovo.

L'ennemi tenta de contre-attaquer notre aile gauche dans la région de Kaporkaïa, mais fut rejeté en subissant de grandes pertes.

La grève des employés du Bon Marché

La Chambre syndicale des employés de la région parisienne avait convoqué, hier matin, à 10 heures, les grévistes du Bon Marché à une réunion à la Bourse du Travail.

A midi 30, les grévistes se retrouvaient au square du Bon Marché. Ils déposèrent une palme au pied du monument élevé à la mémoire de Mme Boucicaut, puis tentèrent de se rendre au cimetière Montparnasse pour déposer une gerbe sur la tombe de leur ancienne directrice.

Mais le service d'ordre ne laissa passer qu'un groupe de dix délégués.

A la direction, on nous a déclaré que la situation était meilleure que samedi.

La grève resterait limitée aux magasins du Bon Marché.

Un militant du syndicat nous a déclaré, dans l'après-midi d'hier :

— Comme nous l'avons déjà dit, nous n'avons pas intérêt à étendre la grève aux autres magasins ; il vaut mieux laisser jouer librement la concurrence. Nous attendons patiemment que la direction nous demande une entrevue.

NOUVELLES BRÈVES

— Une circulaire du ministre de la Marine règle, à partir du 1er novembre prochain, le régime des permissions pour le personnel en service à terre et les marins embarqués.

— Au banquet du comité républicain du commerce et de l'industrie, hier soir, M. Mascuraud a préconisé « l'entente avec tous les républicains, si modérés soient-ils, à l'exclusion des saboteurs de l'extrême-droite et de l'extrême-gauche ».

— Les communications téléphoniques avec la Grande-Bretagne, le grand-duché de Luxembourg, le territoire de la Sarre et l'Espagne pourront s'échanger librement à partir d'aujourd'hui.

— Un receveur de tramway, Charles Dumont, est assailli dans son service par dix individus qui lui tirent des coups de revolver. Il riposte. Un passant, Marcel Duchemin, treize ans, est blessé grièvement.

— Le lock-out des patrons du bâtiment et des travaux publics, à Lyon, a commencé hier matin. D'autre part, dans le textile, la grève est complète.

— Le lieutenant Alfred Sinclair, de la base anglaise de Saint-Raphaël, est parti, sur hydravion, pour Pise et l'Egypte.

EN ITALIE

LA QUESTION DE FIUME NE SERAIT PAS ENCORE PRÈS DE SA SOLUTION

D'après le* Messaggero*, les démarches de M. Tittoni auprès de MM. Wilson et Lansing seraient restées sans résultat.

ROME, 27 octobre. — Le *Messaggero*, dans un éditorial, s'occupe de la situation actuelle en Italie, relativement à la question de Fiume.

Il expose que l'Italie se trouve placée entre deux résistances contraires : la résistance du gouvernement américain, qui repousse les propositions de M. Tittoni, et la résistance du commandement et du conseil de Fiume, qui maintiennent leurs revendications et repoussent, eux aussi, les propositions de M. Tittoni, qu'ils considèrent comme inacceptables.

Le journal ajoute que, d'après les dernières nouvelles reçues, les démarches pressantes de M. Tittoni auprès de MM. Wilson et Lansing seraient restées sans résultat.

Le *Messaggero* rend ensuite hommage aux efforts de M. Clemenceau.

Les élections communales de Fiume

ROME, 27 octobre. — On mande de Fiume à l'*Idea Nazionale* qu'hier ont eu lieu les élections pour la nomination du nouveau conseil communal.

Sur 10.331 électeurs inscrits, 7.155 ont pris part au vote.

La liste des candidats de l'Union nationale est victorieuse avec 6.999 voix.

Cette liste était acceptée par tous les partis fiumains comme une manifestation de la ville en faveur de son annexion à l'Italie.

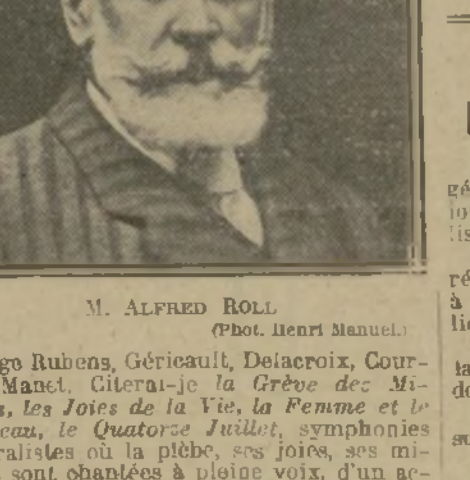
ROLL EST MORT

Le président de la Société nationale des Beaux-Arts s'est éteint hier matin, à 11 heures.

CE QUE FUT L'HOMME CE QU'EST SON ŒUVRE

Qui m'eût dit, quand, cet été, je devisais paisiblement sous les ombrages de Bois-le-Roi avec l'un des êtres les plus généreux, l'une des âmes les plus hautes qui jamais furent, — notre bien-aimé Roll — qu'il me faudrait ce soir rédiger un cursif article de journal à l'occasion de sa mort ? Nous l'avions vu, pendant la guerre, malade, déprimé, abattu ; puis il se reprenait, tout à ses fonctions de président de Salon qu'il exerça cinquante mois durant, sans jamais quitter son poste, avec continuité, avec délicatesse, secourant les infortunes des artistes, relevant les courages, tel un chef et tel un père...

Mais mon rôle n'est pas ici de parler de l'homme. Tous ceux qui l'ont approché, l'ont aimé, l'ont vénéré... Entretenons-nous du peintre, qui fut grand, et marquera dans l'histoire de notre école au dix-neuvième siècle. Roll était né en 1846. Il travailla chez Gérôme, chez Bonnat ; mais sa fière indépendance ne se plia guère sous les férules. Il regardait plus haut, vers les cimes. C'est Géricault qui l'inspire d'abord et qu'on retrouve en son *Halte-là !* de 1875, œuvre capitale de sa jeunesse, toute d'élan, de fougue, de mâle lyrisme. C'est encore le nom de l'auteur du *Radeau de la Méduse* qu'il faut évoquer si nous songeons à *l'Inondation*, l'une des premières parmi les puissantes et tumultueuses compositions de celui qu'on nommera le Zola de la palette. Santé, éloquence chaleureuse, réalisme qui amplifie et héroïse la réalité, un dessin large et musclé, un coloris abondant, une crânerie de tempérament que tempère et équilibre le fin bon sens alsacien, tel est alors ce Roll optimiste et volontaire qui, oubliant l'Ecole et ses maigres recettes, in-



M. ALFRED ROLL (Phot. Henri Manuel.)

terroge Rubens, Géricault, Delacroix, Courbet, Manet. Citerai-je *la Grève des Mineurs, les Joies de la Vie, la Femme et le Taureau, le Quatorze Juillet*, symphonies naturalistes où la plèbe, ses joies, ses misères sont chantées à pleine voix, d'un accent si robuste ? Peintre de guerre et d'histoire, animalier, décorateur de murailles, portraitiste (le portrait de sa mère, ce chef-d'œuvre grave et tendre ; son *Proust*, son *Rochefort*, son *Alphand*), Roll vaut par la franchise, l'ardeur contenue, la sobriété.

Vers 1900, sa palette s'endeuille et s'obscurcit. Mais la joie de vivre et de peindre triomphe d'un passager déclin. Il repart vers de nouvelles conquêtes ou sa verte vieillesse retrouve les énergies de la trentième année. Son atelier de la rue Alphonse-de-Neuville est un chantier où s'élaborent de considérables ouvrages. Les honneurs lui sont venus sans qu'il les ait sollicités ; président de la « Société Nationale », où il a succédé à Carolus-Duran, il apporte à cette charge épuisante une simplicité, un naturel qui contrastent avec l' « en-décor » théâtral du prédécesseur. Nul n'est moins officiel que Roll. Il n'a point l'esprit d'Institut ; il ne se présente point à cette maison : trop d'intransigeance, trop de ferveur fidèle à ceux pour qui il bataille adolescent le séparent de l'Institut.

Je devrais serrer son œuvre du plus près, la résumer, caractériser cette carrière substantielle... Et voici qu'invinciblement l'affection et l'affliction me ramènent à Roll lui-même... En vérité, celui que pleurent aujourd'hui tous les artistes aura été, parmi la foule des médiocres et des petits, un des plus nobles exemplaires d'humanité qui jamais aient paru...

Louis VAUXCELLES.

FRIVOLITÉS

par le VICOMTE DE BONDY

Certains journaux ont rapporté la semaine dernière que les Allemands avaient l'intention de mettre sur le trône de Russie le grand-duc Cyrille, qui serait en Allemagne depuis 1917 avec des sommes considérables appartenant aux Romanof. Cette nouvelle est peut-être vraie ; chacun des grands-ducs ayant maintenant été tué de trois à cinq fois, il est temps que s'ouvre pour eux une ère moins meurtrière.

Je n'ai que rarement eu l'honneur d'approcher le grand-duc Cyrille, il y a une vingtaine d'années, mais je puis dire néanmoins qu'à cette époque j'ai vécu dans une intimité constante avec ses traits, grâce à un compotier en porcelaine dans le fond duquel sa physionomie était cuite.

C'était chez une toute jeune femme que j'entretenais de ma conversation, faute de mieux. La rumeur publique — qui, lorsqu'elle touche aux augustes personnages, s'appelle la renommée — avait pendant quelques jours associé le nom de cette jolie fille à celui du jeune prince, et il était venu à l'idée d'un flatteur d'en perpétuer la mémoire sur la porcelaine, et de célébrer cet amour par un compotier de pâte tendre.

Le grand-duc y était représenté en uniforme d'officier de marine, et sa mince figure brune s'ornait d'une casquette blanche qui donnait fortement de la bande sur son oreille. Ce qui aggravait le compotier, c'est qu'il était à musique. On asticotait un bouton, et il jouait dans un ordre immuable, et sans qu'aucune volonté pût l'interrompre, *l'Hymne russe, la Marche lorraine*, et, sauf erreur, *Viens, Poupoule !*

Il y avait dans cette maison des repas peu ordinaires. Table ouverte. Elle était bien toquée, la jolie jeune femme, bien gentille avec moi et avec d'autres, et bien rosse aussi avec d'autres encore. Et quelle existence elle menait ! Elle était pressée, elle vivait à tour de bras ; et, comme la vaillante petite montre du Marseillais qui abattait son heure en quarante minutes, elle abattait sa vie. Aussi a-t-elle vite accompli sa destinée, et elle a été morte avant d'avoir passé trente ans.

Des dîners singuliers, et comme on n'en fait que chez les femmes, fastueux à la fois et détestables. Presque tout venait du dehors : des langoustes en bellevue, des plats montés, des foies gras, du caviar, des fruits magnifiques dans du coton, ce qu'il y avait de plus cher ; des éclairs, babas et choux à la crème en tas qui s'empilaient sur le grand-duc Cyrille ; et puis, par contraste, apparaissait de temps en temps un plat perpétré à la cuisine, désastreux, une ratatouille de veau, tiède et mal présentée, avec des carottes moitié à la nage, moitié figées. Des amoncellements de fleurs, et, de bout en bout, du champagne qui console de toutes les misères. Nous dînions, nombreux ou pas, ceux qui se trouvaient là, des jouvenceaux, des femmes, la manucure, le professeur de danse, les deux sœurs de celle qui nous recevait (l'une, sa sœur par le sang ; l'autre, sa sœur de dilection, qui s'habillait pareille à elle, et lui ressemblait bien plus que la véritable), parfois la vieille mère, qui, le nez éclatant, buvait et s'empiffrait goulument sans dire un mot, un petit neveu de sept ans (dont le père était facteur), et un loulou puce, qui était neurasthénique, et d'ailleurs s'est suicidé. Il y avait aussi un homme très riche, marié, qu'on ne voyait qu'après le dîner. Ses immenses richesses le rendaient aussi indispensable dans la maison qu'impopulaire. Il était cependant doux et fort aimable, conciliant, mais, malgré nous, sa situation nous en imposait, et nous cessions le chahut dès qu'il sonnait à la porte. Comme un bon élève de Midas, le malheureux changeait tout en or, il ne nous vit jamais que convenables et aussi sages que des images ; et la jeune hôtesse, encore que cramoisie par l'alcool et échevelée par la danse, venait benoîtement lui offrir sa joue à baiser, avec la mine que doit faire une petite fille le jour de sa première communion. J'ai conservé à ce pauvre illusionniste un souvenir attendri.

L'individu qui avait fourni l'inoubliable compotier mérite aussi une mention. C'était une sorte de colporteur, unique en son genre à ma connaissance, et qu'on ne rencontrait que chez les femmes — je ne sache pas qu'il ait fréquenté jamais ailleurs que dans le demi-monde — où il arrivait avec une toile noire dont il sortait les articles les plus hétéroclites. On le savait Portugais, mais il était impossible de s'en apercevoir en le regardant ; il avait plutôt l'air arménien, outre qu'il manquait totalement de gaieté, par un je ne sais quoi de massacré qui le rendait lamentable. Ses oreilles, particulièrement, étaient tristes : déjà décollées par la nature, elles avaient leurs bords to ... déchiquetés : on eût dit les reliefs d'un festin de souris. Il entrait, chétif, courbé en deux, avançait si doucement en saluant, qu'on croyait qu'il reculait pour s'en aller, et, en un instant, étalait sur les fauteuils et par terre son extraordinaire pacotille. Sa spécialité était d'attacher une boîte à musique à tout ce qui se faisait comme porcelaine. Avec lui, un vase, quel qu'il fût, devenait mélodieux. Mais, en dehors de ces grosses pièces, il apportait une foule de petites inventions charmantes : des épingles de cravate lumineuses, des cigarettes explosibles, et des cigares en caoutchouc qu'on emplissait d'eau. Je raflolais de ses feux d'artifice de chambre : sur tous les meubles, de minuscules feux de bengale faisaient des embrasements rose-ardent ou vert-tendre, suivis aussitôt d'une inextricable fumée, tandis que de gentils petits soleils tournaient autour d'un clou planté dans une boîte à cigares, projetant en rond des milliers d'étincelles fugitives, et des taches indélébiles sur le tapis.

Je me souviens également que je lui achetai une chaise à musique où le moindre contact déclenchait une marche triomphale, et — en un jour d'ivresse loyaliste vis-à-vis de mes princes — un agrandissement gigantesque au fusain d'une photographie de S. M. la reine Amélie de Portugal, entouré d'un cadre en or chimique qui, pendant longtemps, fut l'opprobre d'un mur dans mon appartement.

De même qu'à l'amie du grand-duc, il me fit un présent, une tasse à thé merveilleusement surdécorée par lui, avec mon prénom dans une banderole lie de vin, timbrée d'une énorme couronne d'or. Enthousiasmé de ses talents, je le priai aussitôt d'exécuter sur une autre tasse des armoiries parlantes, combinées peu auparavant à l'intention d'une jeune artiste qui s'était décidée à quitter sa province pour venir se lancer parmi nous. *D'or, à la fasce ondée d'azur, au caniche rampant de sable, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout.* L'or n'a pas besoin d'être expliqué ; les ondes d'azur signifiaient qu'elle avait vu le jour au bord de l'océan. Je sais bien que l'usage, en blason, est de mettre un lion (qui, d'ailleurs, aurait mieux convenu qu'un caniche à cette personne terrible quant au caractère et aux rugissements), mais nous fûmes d'accord pour nous en tenir au caniche, plus bourgeois et plus fidèle. De *sable* indiquait qu'elle était brune.

Une année, le Portugais eut l'idée de vulgariser ses clientes par le timbre-poste. Il ne demandait qu'une photographie, et trois jours après rapportait cent petites photos dentelées avec de la gomme par derrière. Ce fut une vogue furieuse. Chacune voulut avoir plusieurs séries de vignettes. Lorsque toutes les femmes furent fournies, il mit en timbres leurs chevaliers. Nous y passâmes pour la plupart. Nous ne savions que faire de nos inutiles effigies : on en envoyait à des camarades de collège oubliés, on en mettait comme *ex-libris* à la page de garde des livres, on les collait dans les fiacres sur la petite séparation entre les vitres de devant.

Je viens d'en retrouver deux ou trois des miennes dans une boîte. J'ai une bonne tête, démodée, avec des choses que je ne porte plus, un col cassé trop haut, des moustaches, des cheveux... Vingt ans déjà ; vite, refermons le petit cercueil, sinon j'aurais une mélancolie de souverain qui a battu monnaie : la reine Victoria se revoyant jeune et avec un long cou sur un vieux penny.

Tels furent mes rapports avec ce Portugais. Nous ne nous sommes plus rencontrés. Il me semble bien, si je n'ai pas rêvé, avoir reçu de lui pendant la guerre une lettre datée d'un hôpital civil. Je dois avouer que je n'ai pas répondu. On reçoit tant de lettres ! Et puis c'est surtout en écrivant ces lignes aujourd'hui que j'ai repensé à lui.

P. S. — Je relis les phrases ci-dessus. Je me crois forcé de donner quelques précisions sur le suicide du loulou, car l'événement est assez exceptionnel pour pouvoir paraître une fiction au regard de certaines personnes qui tiennent la mort volontaire pour une prérogative de l'homme et du scorpion. Le loulou s'est pourtant réellement donné la mort. Sa maîtresse avait un grand appartement au rez-de-chaussée, et un petit appartement au sixième étage pour ranger ses robes. Le loulou, qui donnait depuis quelques jours des marques d'une tristesse incurable, était avec nous cette fois sur le dernier palier. Il jeta tout à coup quelques faibles cris, et, visant entre deux barreaux, se précipita résolument du sixième dans la cage de l'escalier, où il se rompit ses petits os.

BONDY.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Le chiffre des électeurs inscrits à Paris

Le nombre des électeurs inscrits à Paris pour les élections prochaines arrêté au 20 octobre dernier est de 737.959. Il était de 668.244 au 31 mai 1919, c'est-à-dire avant la prorogation des délais. C'est une augmentation de 69.715.

M. Clemenceau refuse toute candidature

M. Clemenceau, dans sa réponse au congrès républicain qui lui avait offert la candidature de tête de la liste républicaine du Bas-Rhin, a déclaré qu'il était très touché par cette pensée, mais que sa décision de renoncer à tout mandat était irrévocable. Si une offre de candidature avait pu faire fléchir sa volonté de quitter la vie publique, dit-il, c'eût été celle-là.

M. Briand n'est plus candidat dans la Loire

M. Aristide Briand a adressé, hier, au secrétaire du parti socialiste indépendant de la Loire, une lettre par laquelle il décline la candidature dans ce département.

L'ancien président du Conseil, pour justifier son refus, invoque l'absence de candidat d'Alliance démocratique sur la liste proposée par le récent congrès des gauches.

Dans la Seine

Le congrès radical socialiste de la 3e circonscription a désigné comme candidats : MM. Ferdinand Buisson, Chautard, anciens députés ; Alfred Dominique, avocat, et Louis Ripault.

A ces noms viendront s'ajouter vraisemblablement ceux de MM. Paul Painlevé, ancien président du Conseil ; Paul Fleurot, conseiller municipal ; Billecard, Lavignon, Rexary, Gustave Téry, directeur de *l'Œuvre*.

MM. Levasseur et Aubriot, députés sortants, ont adressé leur démission de candidats à leur comité intersectionnel, en raison de la décision prise samedi par la Fédération de la Seine.

Dans la Gironde

Dans la Gironde, la liste d'Union républicaine est ainsi établie : MM. Pierre Dupuy, commissaire à la Marine marchande, député sortant ; Georges Mandel, chef du cabinet de M. Clemenceau ; Ballande, Combrouze, Eymond, députés sortants ; Pierre Dignac, conseiller général ; Georges Calmès, préfet honoraire ; J. Capus, directeur de la station de viticulture de la Gironde ; Frouin, propriétaire viticulteur ; Paul Glotin, adjoint au maire de Bordeaux ; Lorin, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux ; colonel Picot, mutilé, commandeur de la Légion d'honneur.

M. Georges Mandel, à qui MM. Gavini, sénateur, Pierangeli, Giacobi et Dominique Pugliesi-Conti avaient offert la candidature en Corse, a décliné cette offre, indiquant ses préférences pour le département de la Gironde, auquel tant de liens l'attachent.

Dans l'Hérault

La liste de la Fédération républicaine, qui comprenait déjà MM. Lafferre, ministre ; Massé, ancien sous-secrétaire d'Etat, et Laffont, députés sortants, a été complétée par la désignation de MM. Viala, membre de l'Institut, inspecteur général de la viticulture ; Guilhaumon, officier aviateur, et Rey, président de l'Union des intérêts économiques de l'Hérault.

Le congrès socialiste a désigné MM. Marcel Sembat, Barthe et Reboul, députés sortants, et quatre anciens combattants.

Il convient de noter que M. Marcel Sembat figure déjà sur la liste des candidats socialistes de la première circonscription de la Seine.

Dans la Corse

Deux listes sont actuellement formées en Corse : l'une par M. Landry, député sortant, et qui comprend MM. de Moro-Giafferi, Casabianca, Caïtucoli et Italfane.

La seconde groupe les noms de MM. Gavini, sénateur ; Pierangeli, Giacobi et Dominique Pugliesi-Conti, députés sortants.

Sténo
Dactylographie
Comptabilité, Langues, etc.
ECOLE PIGIER, 53, Rue de Rivoli, PARIS

La propagande internationale pour provoquer la grève générale

Aurons-nous le 7 novembre une grève générale ? On en prête, depuis quelques jours, l'intention aux extrémistes syndicalistes.

Ils ont tenu, à cet effet, de nombreuses réunions. Un appel sera adressé sous peu à toutes les organisations ouvrières affiliées à la C. G. T.

Notons, à ce sujet, que les dirigeants de la C. G. T. sont étrangers au mouvement, dont ils contestent l'opportunité.

D'autre part, on adresse de Bâle la dépêche suivante :

BALE, 27 octobre. — Les journaux suisses publient une circulaire de la Jeunesse internationale de Stuttgart, adressée à différentes associations révolutionnaires de France, d'Espagne et d'Italie.

D'après des renseignements recueillis dans les milieux politiques les plus autorisés, cette circulaire, qui a été saisie avec différents autres documents sur un courrier de cette organisation cherchant à passer la frontière d'Allemagne en Suisse, constitue un appel à une agitation révolutionnaire internationale devant commencer le 7 novembre, jour anniversaire de la révolution bolchevik.

La circulaire de l'organisation révolutionnaire allemande aurait été adressée en France, notamment au comité central du département de la Seine des Jeunesses socialistes de France et au comité central des organisations des Jeunesses syndicalistes de France.

L'affaire Judet

Le commandant Abert a entendu, hier matin, le chauffeur Bonnet, qui a rétabli certains points de ses précédentes déclarations, contredits par Mme Bernain de Ravisi, déclarations ayant trait aux courses en voiture.

L'après-midi il a été confronté avec Mme Isidée-Mazet.

BABY TRICAL
Aliment Idéal des Enfants

BOULOGNE-SUR-MER EST DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE

BOULOGNE-SUR-MER, 27 octobre. — A la demande de M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, député de la première circonscription de Boulogne, le président du Conseil vient de décerner à la ville la croix de guerre avec palme, en raison des dommages éprouvés par elle à la suite des raids de gothas, qui ont occasionné de nombreuses victimes, et aussi pour rendre hommage à l'attitude et à la vaillance de sa population.

M. Abrami a été chargé par le gouvernement de remettre officiellement cette croix à notre ville, dont il est le représentant au Parlement. Cette remise solennelle aura sans doute lieu le dimanche 2 novembre, au cours d'une cérémonie, à l'hôtel de ville.

BRUXELLES
LE FILET DE SOLE
Restaurant de tout premier ordre
RÉPUTATION MONDIALE
(Coin des Halles) Paul BOUILLARD, p''

Tout le monde a intérêt à faire ses achats à Perfect House 12, faubourg Montmartre.
COMPLETS ET PARDESSUS pour HOMMES
Les plus élégants. — Les meilleurs
— Les prix les plus modérés —
PALETOTS GABARDINE
INCOMPARABLES

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

LES COURS

— *S. M. la reine d'Espagne*, accompagnée de M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris, est arrivée à Boulogne, hier, à 3 heures et s'est immédiatement embarquée à bord du bateau de Folkestone pour se rendre à Londres, où elle est arrivée dans la soirée.

— *S. M. le roi des Belges* a déposé une couronne sur la tombe du président Roosevelt. Le souverain est allé ensuite visiter les jardins zoologiques de Bronx, où il a été informé qu'une grande collection d'animaux avait été envoyée à Anvers pour remplacer les bêtes tuées au début de la guerre.

S. M. la reine Elisabeth, de son côté, a reçu les principaux des différents chapitres de la Croix-Rouge.

— *S. M. la reine Maud de Norvège* s'embarquera, vendredi, pour l'Angleterre.

CORPS DIPLOMATIQUE

— *M. Van den Heuvel*, délégué belge à la Conférence de la paix, est rentré à Paris.

INFORMATIONS

— *S. M. le shah de Perse* a déjeuné, hier, à la légation de Perse, chez son ministre, S. Exc. Samad Khan Momtass Saltaneh.

Le ministre de Perse offrira à Sa Majesté un dîner diplomatique et politique, jeudi 30 octobre courant.

— Le *général Franchet d'Espérey* a conféré la croix de guerre avec palme au colonel grec Stavrianopoulos, commandant de la place de Salonique.

— *M. Arthur Balfour* a décliné l'offre de la mairie qui lui avait été offerte à l'occasion de sa nomination comme lord président du Conseil.

NAISSANCES

— La *comtesse Henri de Villaines*, née de Marcy, a mis au monde une fille : Paule.

— *Mme Henri de Freschville*, femme de l'ingénieur du génie maritime, vient de donner le jour à un fils : Raymond.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de *Mlle Hélène Fruchard*, fille du comte Fruchard et de la comtesse, née du Bourg, avec le *capitaine Bizard*, pilote aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du colonel Bizard.

— De Buenos-Aires, nous apprenons les fiançailles de *Mlle Joséphine Errazuris Alvear* avec *M. Jaime Gomez*.

— *Mlle Marguerite-Marie Jullien Le Picquier*, fille de M. Jullien Le Picquier, lieutenant-colonel du 13e hussards, et de Mme, née Derode, est fiancée à *M. Max Sabatier*, ingénieur, décoré de la croix de guerre.

MARIAGES

— On vient de célébrer, en l'église de Port-de-Lanne (Landes), le mariage de *M. Maurice du Breton*, sous-lieutenant de réserve, fils de M. du Breton, décédé, et de Mme, née de Croisseuil-Châteaurenard, avec *Mlle Germaine d'Artigues*, fille du baron d'Artigues et de la baronne, née Barré de Lépinière.

Les témoins étaient, pour le marié : le colonel vicomte de La Panouse, son oncle, et Mme de Croisseuil-Châteaurenard, sa tante ; pour la mariée : le comte de Romanones et le baron Barré de Lépinière, ses oncles.

— En l'église d'Azay-le-Rideau, vient d'être béni le mariage du *comte d'Isoard de Chénerilles* avec *Mlle Phanette de Sabran-Pontevès*.

Mgr le duc d'Orléans s'était fait représenter à cette cérémonie nuptiale par le marquis de Chaumont-Quitry.

Les témoins du marié étaient : le comte Henri Clayeux et le comte Pierre de Langalerie ; ceux de la mariée : le duc de Sabran-Pontevès et le baron Arthur Hainguerlot.

— Le mariage de *Mlle Luigia Rosnati* avec le *comte Stefano Barbiano de Belgiojoso* vient d'avoir lieu, à Milan.

DEUILS

— On nous annonce la mort de *Mme Raoul Guillemard*, veuve de M. Raoul Guillemard, ancien juge au tribunal de la Seine, décédée subitement en son domicile, 25, avenue de la Grande-Armée.

Les obsèques auront lieu mercredi 29 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Ferdinand des Ternes.

De la part de M. et Mme Robert Guillemard, du docteur et Mme Henri Guillemard, de M. Pierre Guillemard, de M. Depierre de Courcelles, directeur de la Société générale des Annonces, et Mme, ses enfants.

Prière de considérer le présent avis comme faire part.

— Après-demain jeudi, 30 octobre, sera célébré, à 10 h. 45, en l'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, rue Dutot, un service à la mémoire des *professeurs, maîtres, anciens élèves, élèves et employés de l'Ecole Bréquet morts pour la France depuis le début d'août 1914*.

Nous apprenons la mort :

De *M. Roland-Gosselin*, agent de change près la Bourse de Paris ;

De *M. Octave Doin*, éditeur, officier de la Légion d'honneur, ancien président du Cercle de la librairie ;

De *M. Benoît Duchuso*, ancien avoué, âgé de cent trois ans, décédé à Auch ;

De *M. Léon-Gabriel Martin*, associé correspondant de la Société des antiquaires de France, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Airvault (Deux-Sèvres), âgé de soixante-dix ans.

De *Mme Louis Steeg*, femme du ministre plénipotentiaire, belle-sœur de M. Steeg, sénateur de la Seine ;

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard Poissonnière (téléphone Central 32-11). Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 2 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Claridge's Hotel

On ne peut nier que l'installation du Claridge's Hotel constitue le plus grand programme réalisé par l'industrie hôtelière en ces dernières années. Le luxe le plus raffiné s'associe au dernier confort. Le restaurant de marque, le grill room, l'exquise salle de banquets et de bals, les salons particuliers pour déjeuners et dîners de six à cinquante couverts sont très appréciés par la clientèle élégante qui fréquente le Claridge's Hotel. Ce soir, mardi, dîner de gala suivi de bal.

Dès maintenant le Hammam fonctionne avec tous les perfectionnements modernes : massages sous l'eau, bain de lumière, cure d'amaigrissement, etc... La merveilleuse piscine d'eau tiède et filtrée est réservée aux dames et aux enfants de 10 heures à midi. Les amateurs de natation y ont accès durant les autres heures.

Il faut connaître Claridge's Hotel.

La Société NESTLÉ FARINE LACTÉE reprend ses livraisons

BLOC-NOTES

C'EST par plusieurs dizaines de mille qu'il faut compter les Alsaciens qui, avant la guerre, ont servi dans les rangs de notre légion étrangère : ils formaient près de la moitié de ses effectifs. C'est également par milliers qu'il faut compter les Alsaciens-Lorrains, échappés au recrutement allemand, qui y furent versés au cours même de la guerre.

Ceci pour une raison très naturelle de la part de notre gouvernement : si nous tenions toujours à considérer les jeunes Alsaciens comme Français, d'autre part l'Allemagne, en vertu du traité de Francfort, avait le droit de les tenir pour Allemands. Avant les hostilités, si nous les avions enrôlés dans l'armée française, nous nous serions attiré un conflit avec Berlin : et l'on sait que, depuis 1871, nous sommes allés jusqu'au bout des sacrifices pour éviter ces conflits! Après la déclaration de guerre, c'est dans l'intérêt des Alsaciens-Lorrains eux-mêmes que notre administration militaire les a attribués à la légion, et non pas à notre armée nationale : c'était pour leur éviter d'être fusillés comme déserteurs par l'Allemagne, au cas où ils eussent été faits prisonniers.

Mais cette mesure très légitime, inévitable, et même imposée par l'humanité, a maintenant un résultat inique et contre lequel je suis sûr que tous les officiers de la légion eux-mêmes protesteront :

En raison de ses origines historiques et de son mode de recrutement, qui permet à beaucoup de « mauvaises têtes » et à des hommes ayant à se faire pardonner un passé pénible d'y contracter un engagement, la discipline de la légion est particulièrement sévère. Une faute, qui dans les autres corps serait considérée comme vénielle et punie d'un châtiment léger, y entraîne des sanctions rigoureuses, de longs mois de prison ou de travaux publics.

Et c'est ainsi qu'une assez forte quantité de ces Alsaciens-Lorrains, qui ont risqué leur vie et compromis la sécurité de leurs familles pour venir se battre dans nos rangs, subissent en ce moment des punitions excessives, des condamnations hors de proportion avec leurs fautes, avec leur moralité réelle, avec leur origine. Car ce sont des Français, non pas des étrangers, cela ne saurait faire de doute, non seulement du point de vue sentimental, mais du point de vue juridique : l'Alsace-Lorraine n'a pas été réannexée, elle a fait *retour* à la France ; elle est envisagée par le traité de Versailles comme n'ayant jamais cessé d'être française.

Il apparaît donc qu'une mesure d'amnistie immédiate, issue des autorités militaires, s'impose pour les condamnés alsaciens-lorrains de la légion étrangère, même dans les cas où la loi récente d'amnistie ne semblerait pas le comporter.

Pierre MILLE.

Les coups de griffe du Tigre

Les boutades de Clemenceau sont proverbiales. Elles lui ont valu son surnom : le Tigre. M. Georges Pierredon vient de réunir en une amusante anthologie les plus connues de ces boutades à l'emporte-pièce. Le difficile, c'est de faire un choix dans cette opulente anthologie de sarcasmes. Commençons par un trait... de M. Barthou :

Clemenceau était président du Conseil pour la première fois. M. Barthou tint à faire au Conseil une communication que le Tigre jugeait inopportune. Mais quand il eut entendu l'exposé de son ministre des Travaux publics :

— Très bien, fit-il, c'est intéressant, ça, mon petit !

— Merci, papa, répondit Barthou, du tac au tac.

Clemenceau avait décoré un de ses vieux amis, qui désirait depuis longtemps avoir la croix. L'ami était, à la fois, enchanté et navré. Navré, parce qu'il portait une immense barbe et que, sous cette barbe, le ruban ne se voyait pas.

— Vous n'avez qu'à y faire tailler une fenêtre, là, à la hauteur de l'épaule, et votre ruban se verra très bien, lui conseillait le Tigre.

Un jour, un député que les mots d'esprit de M. Clemenceau irritaient particulièrement le prit gravement à part, et lui dit :

— Vous ne prenez rien au sérieux.

— Et vous, lui répondit le président, est-ce que vous vous prenez au sérieux ?

Mais une fois, pourtant, le Tigre trouva un homme qui lui répondit. C'était le préfet de l'Adour, qui avait insisté pour être reçu, alors que le président du Conseil était de mauvaise humeur.

— C'est vous ! Que voulez-vous ? Je n'ai pas le temps, lui dit M. Clemenceau. Je ne vous permets qu'un mot, qu'un seul mot, entendez-vous !

Et l'autre, impavide :

— Argent !

L'agréable méprise

C'est un de nos plus jeunes et aussi de nos plus spirituels littérateurs. Précisons : il conserve, et avec un zèle pieux, le logis du Prince de nos lyriques. Il est excellent administrateur, et il est aussi, par surcroît, bon père de famille.

L'autre jour, au lycée Henri-IV, où il avait conduit ses deux gosses, il copiait, dans le préau, l'horaire des cours.

— Que faites-vous là ? lui cria d'une voix rogue le surveillant général, qui faisait sa tournée. Il y a beau temps, mon ami, que vous devriez être en classe avec vos camarades.

— Excusez-moi ! fait notre fonctionnaire ravi. Je ne suis pas un élève, mais un père... En classe, mes deux fils y sont...

Et, comme le surveillant déplorait sa méprise :

— Agréable méprise, monsieur, lui dit-il. J'ai fait la guerre. Je suis ravi de voir que les tranchées ne m'ont point trop vieilli, puisque vous m'avez confondu avec un de vos élèves.

Sur la Côte d'Argent

Tandis que S. M. Alphonse XIII, heureux de pouvoir enfin manifester sa sympathie envers la France, visitait nos régions dévastées, son ex-premier ministre, S. Exc. le comte de Romanones, qui fut, lui aussi, notre ami des premiers jours de la guerre à la signature de la paix, profitait des derniers sourires de l'automne à Biarritz.

La coquette plage de Biscaye fut toujours son séjour de prédilection. Délaissant Saint-Sébastien, séjour de la cour et des personnages officiels, il s'est, depuis longtemps, fixé à Biarritz. Il y habite une villa avec son fils.

Toute la saison, on le vit se mêler à la foule des baigneurs, aux mondains du casino Bellevue, causant à tous avec une exquise et aristocratique familiarité. Notre curieuse photographie le représente, installé sur la plage du Port-Vieux, posant avec patience devant une toute jeune et toute gracieuse artiste de chez nous, Mlle Lucette Boyois-Béringuier. Car le comte de Romanones s'intéresse volontiers à notre mouvement artistique et littéraire. Nous aussions voulu avoir son opinion sur les questions d'actualité. Mais on n'interviewe pas aisément une personnalité aussi empreinte de bonhomie.

LE COMTE DE ROMANONES POSANT AU PORT-VIEUX, A BIARRITZ

— Je me suis fixé de préférence à Biarritz, nous dit-il, pour éviter les milieux politiques de Saint-Sébastien ; ici, je suis tout à fait chez moi.

Et le comte de Romanones, qui arrivait de Paris, où il était allé passer quelques heures avant son roi, porta la conversation sur un autre terrain.

LA MORT DE CHALIAPINE

Le Chicago Tribune annonce que Chaliapine, le grand chanteur russe, aurait été exécuté par les bolcheviks, dans des conditions particulièrement dramatiques. Des bourgeois ayant été réclamés comme sujets d'expérience

CHALIAPINE (Phot. Gerschel.)

par un laboratoire, pour remplacer les cobayes, on aurait injecté à Chaliapine le virus de la peste. Les sérums antipestieux n'ayant pas réussi à arrêter les progrès du mal, le malheureux aurait été mis dans un sac et noyé!...

L'histoire paraît au moins excessive!

On sait que Chaliapine prit la part la plus active au mouvement libéral en Russie. Il réprouva les excès révolutionnaires, mais il avait foi dans l'épanouissement d'une Russie libre, généreuse et victorieuse. Les bolcheviks l'irritèrent tellement qu'il se déclara leur fougueux adversaire. Plusieurs fois, on annonça que sa tête avait été mise à prix. Chaliapine, dont la popularité était grande, avait groupé autour de lui quelques partisans, mais, lorsqu'il prônait la sagesse et la modération, le gouvernement des soviets lui imposait silence.

Chaliapine naquit en 1873, à Kazan. Tout enfant, il chanta dans les chœurs de l'église ; très turbulent, il ne put suivre aucun cours d'enseignement, et son père lui apprit le métier de cordonnier. Par la suite, il fut employé d'administration, mais, à seize ans, il quitta sa ville natale et partit à l'aventure. Il fut tour à tour marinier, coiffeur, mais « conteur », c'est-à-dire qu'il narrait des anecdotes plaisantes en imitant la voix et la mimique des personnages. A la foire de Nijni-Novgorod, Chaliapine fut engagé par l'impresario d'un théâtre d'Ouga. Le public apprécia fort sa belle voix, ample et sonore, mais le « trac » paralysait le chanteur.

Il retourna à Kazan, s'engagea dans une troupe de Petits-Russiens ambulants, et erra par la Russie d'Europe et la Russie d'Asie. Il mena une existence de misère et de privations jusqu'au jour où il rencontra Oussatof, ancien chanteur des théâtres impériaux, qui lui donna des leçons de chant.

Chaliapine chanta bientôt à l'Opéra de Tiflis, puis à Petrograd ; en 1896, il fut engagé à l'Opéra de Moscou, où ses goûts s'affinèrent, où il s'instruisit dans la compagnie des écrivains, des musiciens et des peintres. En 1900, il chanta à la Scala de Milan ; en 1902, il vint à l'Académie Nationale de Musique, où les Parisiens l'accueillirent chaleureusement.

Jusqu'en 1914, Chaliapine était, chaque année, l'hôte de Paris ou de Monte-Carlo. A la déclaration de guerre, il se trouvait en Russie, où, aux côtés de Gorki, dont il était le plus intime ami, il tenta de mener le bon combat.

Chaliapine, qu'on avait surnommé, à cause de sa taille et de sa noblesse d'âme, le « bon géant », laissera le souvenir d'un grand artiste, d'un brave homme et d'un ardent patriote. — G. L.

"Tire au flanc"

Dimanche soir, le secrétaire de rédaction d'un grand journal de Paris est appelé au téléphone.

— Allo ! allo ! Ici, le secrétaire général du théâtre Dejazet... Voulez-vous annoncer que nous faisons relâche, lundi et mardi soir, pour répétitions, et que la « générale » aura lieu mercredi soir.

— Entendu, répond notre confrère... Mais un mot, s'il vous plaît... la répétition générale... de quoi ?...

— Mais... de *Tire au flanc !*...

Décidément, nous manquons d'auteurs dramatiques.

Mode royale

Les élégants de Londres sont aux cent coups. On assure que lors d'une des réceptions données en son honneur, la semaine dernière, le roi d'Espagne parut en habit violet. Jadis, il n'en eut pas fallu davantage pour lancer une nouvelle mode. Mais, vu le prix du drap et celui de la main-d'œuvre, et vu aussi le bénéfice qu'exigent les maîtres tailleurs, il est évident que les mondains très riches ou très dépensiers pourront, seuls, se payer un vêtement épiscopal du soir « à l'Alfonso ».

ATTESTATIONS !

Pour la plupart, ce sont de pauvres femmes. Parce que leur maison brûlait sous un bombardement violent, un jour elles ont dû s'enfuir. Rien de ce qu'elles possédaient ne pouvait être sauvé. La chute incessante des obus empêchait tout secours. Avec, sous le bras, un misérable paquet contenant quelques hardes et des souvenirs — les plus proches — elles ont commencé ainsi leur existence douloureuse de réfugiées. Elles l'ont traînée, comme un boulet, pendant plus de cinq ans.

On les voit, maintenant, qui reviennent dans les villes démolies. La guerre est finie, bien finie! On a mieux à faire que de se lamenter davantage. Il faut reconstruire!

Dans un mois, commenceront à fonctionner les commissions à qui incombe le soin de dédommager les sinistrés. Il importe que ceux-ci établissent ou fassent établir leur dossier. S'imagine-t-on ce que peut être pour eux ce travail? Il leur faut puiser au plus profond de leur mémoire pour se rappeler chaque détail. C'est toute leur vie passée qu'on leur demande d'exhumer. Dans une maison familiale, chaque objet a son histoire. Un peu de bonheur s'y trouve attaché, quelquefois un peu de peine. Mais n'est-ce pas souvent à ce qui évoque un chagrin de jadis que l'on tient davantage? Or, tout cela, pour ceux qui examineront les pièces, constituera une froide énumération de choses quelconques, en face desquelles on inscrira un prix commercial. C'est pitoyable! Il n'en peut, malheureusement, pas être autrement.

En attendant, les pauvres femmes à qui on demande de prouver que les objets réclamés étaient réellement en leur possession sont dans l'impossibilité de fournir des factures. Ou bien il s'agit de souvenirs de famille, ou bien leurs fournisseurs ont eu, eux aussi, leur maison brûlée, et leurs livres. Elles doivent donc recourir aux attestations. Les voisins, les amis, les domestiques sont priés de certifier que leurs affirmations sont exactes. Et alors, pour elles, que de démarches pénibles!

— Vous devez vous rappeler que j'avais dans mon salon une pendule dorée !...

Si la personne ne se rappelle pas, celui qui sollicite se trouve aisément en fâcheuse posture. Ne semble-t-il pas avoir voulu abuser de la situation? A cet égard, on n'a pas toujours avec les sinistrés la discrétion désirable. Bien des rancunes d'antan profitent de l'occasion pour s'assouvir. Malgré cela, les malheureux vont de porte en porte. Il faut que les formalités administratives soient satisfaites pour qu'il n'y ait bientôt plus de ruines en France.

— ALBERT ACHEMANT.

Loin des jazz-bands

Un événement bien parisien sera l'inauguration des salons de thé *Ire « Royale »*, 24, rue Royale. Dans un décor de rêve, loin des jazz-bands et des danses, bientôt, vous pourrez, Madame, prendre tranquillement une tasse de thé, en croquant d'exquises friandises.

PONT DES ARTS

Mme Raymond Poincaré a visité, hier, le Musée d'ethnographie du Trocadéro, où elle a été reçue par les conservateurs, M. Verneau et M. de Bouchelier.

M. Pierre Loti, de l'Académie française, va publier, prochainement, *Prime Jeunesse*, souvenirs d'enfance.

L'Académie des Beaux-Arts s'est réunie hier, à 2 heures, à l'Ecole des Beaux-Arts, avec les jurés adjoints au concours de Rome de peinture, et, après avoir examiné les œuvres des dix lauréats que nous avons nommés, elle a décerné le grand prix de Rome à M. Rigal, deux premiers seconds grands prix à Mlle Cormier et à M. Bécat, et un deuxième second grand prix à M. Assus.

M. Louis-Pierre Rigal, élève de MM. Gabriel Ferrier, Sulpis, Buscher et Laparra, est né à Marvéjols, dans la Lozère, le 3 juin 1888. Il avait obtenu de nombreuses récompenses à l'Ecole des Beaux-Arts, et avait déjà été admis en loge en 1911 et 1913.

Mlle Fernande Cormier, élève de MM. Ferdinand Humbert et Emile Renard, est née à Toulon, le 17 novembre 1889, et avait, elle aussi, fait les plus brillantes études rue Bonaparte.

M. Emile-Félix Bécat, élève de MM. Gabriel

M. RIGAL — Mlle CORMIER

Ferrier et François Flameng, est né à Paris, le 2 février 1885. Il avait été déjà admis en loge en 1913. Mobilisé comme auxiliaire au 161e d'infanterie.

M. Armand Assus, élève de M. Cormon, né à Alger, en avril 1892, n'avait jamais concouru pour le prix de Rome.

LE VEILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Une exposition d'Henry Grosjean. — Dans les galeries Haussmann, 29, rue La Boétie, le paysagiste Henry Grosjean vient d'ouvrir une exposition de ses œuvres récentes. Nous n'avions rien vu de cet artiste depuis la guerre ; il nous apporte un bagage nouveau, plus riche en sensations et en expériences ; il est plus maître de sa technique et de ses moyens. Grosjean est resté le peintre de la grande et de la moyenne montagne du Jura. *Parva sed apta*, pourrait-on répéter, en regardant ces petits tableaux aux riantes perspectives, mais qui ne sont certainement pas dépourvus de grandeur.

Grosjean se signale, une fois de plus, par la solidité nerveuse avec laquelle il établit les lignes de ses charmants paysages, sans s'attarder aux menus détails. Ainsi se rattache-t-il à Théodore Rousseau et plus encore à Chintreuil, qui dérivent eux-mêmes, dans une certaine mesure, de ces toiles où Louis Morgan ou Huet faisaient tenir l'infini du ciel et des horizons.

Et, justement, la caractéristique de ces dernières toiles de Grosjean est que l'artiste est devenu un peintre parfait de l'atmosphère. Si, comme le faisait remarquer M. Thiébault-Sisson, il excelle dans la construction de ses montagnes et de ses vallées, il faut bien reconnaître, aussi, qu'il est égal à lui-même lorsqu'il s'agit de brosser ces beaux effets de nuages qui couronnent les coteaux boisés de la Bresse. Il a, également, un sens très précis du pittoresque, ainsi qu'on le notera en regardant certains tableaux qui, comme *Les Fonds d'Epy*, *La Brume d'Octobre*, *Le Sennelon*, *Saint-Amour*, sont des morceaux de tout premier ordre.

Hôtel Drouot, salle 1. — Exposition. Objets d'art et d'ameublement. Meubles et sièges. Tapis, tapisserie. (Me Baudoin, M. M. Mannheim).

THÉATRES

LES PREMIÈRES

THEATRE DU PALAIS-ROYAL : « Hercule à Paris », revue en deux actes et un prologue, de MM. Rip et Gignoux.

La revue de MM. Rip et Gignoux a obtenu le plus franc succès. O miracle ! C'est une revue. Parce que, vous savez, il y a des pièces qui s'intitulent revues et qui ne sont pas du tout des revues. Celle-ci ne ment pas à son titre. Elle est sans cortège ni exhibitions, et les auteurs, gens d'esprit, sont obligés de payer de leur personne : précisément, comme aux dîners de Mme Scarron, où une anecdote tenait lieu de plat du jour, ces deux actes sont seulement un peu trop copieux, défaut où l'on consentira aisément.

Il y a un semblant de fil pour relier les tableaux. Tout va de travers à Paris. On implore Jupiter et il envoie Hercule pour rétablir l'ordre. On tremble que ce héros ne le rétablisse trop, car nous sommes attachés à nos abus. Vaine crainte : Hercule est le dieu du travail, mais comptez-vous sans la vague de paresse ? Et puis il est aussi le dieu de la fête. Dès qu'il s'avise de crier ou de réformer, une petite danse passe, comme par hasard, et le divertit. Le procédé, si ingénieux qu'il soit, pourrait engendrer la monotonie ; mais les auteurs ne s'y obstinent pas, et, quand ils en ont eux-mêmes assez, ils inventent autre chose ; en somme, ils ont laissé à leur fantaisie une liberté absolue. Ils ne se sont pas débridés plus qu'il ne faut, quoique la censure soit morte. Le seul point où, peut-être, ont-ils manqué à la vraisemblance est la scène finale du premier acte : on y voit un ministre de l'Instruction publique complètement idiot. Comme cela est possible ! L'histoire nous enseigne que presque tous les grands maîtres de l'Université ont été des hommes d'une intelligence moyenne. Le passé nous répond de l'avenir et du présent.

Hercule à Paris est remarquablement joué par Mlle Spinelly, M. Charles Lamy, M. Baron fils, Mlle Marken. On a fait grand accueil au danseur Farabont ; mais les honneurs de la soirée ont été pour Mme Jeanne Cheirel et pour M. Guyon fils, qui nous ont tour à tour montré que les artistes du premier rang trouvent aussi bien l'emploi de leur conscience et de leur talent consommé dans une grande comédie ou dans une modeste revue.

Abel HERMANT.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES. « L'Isba russe ». — NOUVEAU-LYRIQUE : « Le Prince Bleuet », opérette d'actualité, en trois actes : livret de MM. Ch. Vayre et A. Verse ; musique de Jules Buisson.

M. Serge Borowsky, ancien officier devenu baryton de l'Opéra de Moscou, entouré d'une troupe de jeunes gens et de jeunes femmes, donne au Théâtre des Champs-Elysées une sorte de concert paré qui n'est dépourvu ni d'intérêt ni d'agrément. Des scènes populaires s'y succèdent, formant prétexte à des chants, à des danses : d'abord, devant l'église, des groupes se réunissent après l'office matinal et chantent des hymnes. Puis, chez un riche paysan du village, on passe l'après-midi en ébats innocents et joyeux ; enfin, le soir, c'est d'un campement de tziganes que s'élèvent des chansons tristes ou ardentes, scandées par des accords de balalaïka. Il y a, dans ces divers « moments musicaux » de la vie du paysan russe, de la poésie, de la gaîté mélancolique et souvent de la frénésie.

Les chœurs de M. Borowsky sont remarquablement stylés ; composés de voix jeunes et souples, ils excellent dans les effets de *pianissimo* ; ils ont du nerf, de la couleur. Parfois une voix seule se détache du groupe sonore, soupire une mélopée ou entonne une chanson allègre, que les autres reprennent à plusieurs parties ; la polyphonie peu à peu se complique, se fortifie, puis, avec des nuances délicates, finit par se résoudre en un murmure. Parfois encore, un grattement de balalaïka dessine discrètement un motif bien rythmé ; il semble que l'attention des assistants s'éveille ; une seconde guitare se joint à la première, puis une troisième ; peu à peu le refrain se propage, les voix le chantonnent, s'enflent graduellement, une nervosité circule dans le cercle amical ; on voit des épaules qui se soulèvent et s'abaissent en cadence, le démon chorégraphique s'empare de chacun. Soudain, un danseur s'élance, bondit, tournoie, les cheveux au vent, stimulé par de fiévreux battements de mains ; ou bien une jolie jeune fille s'avance, et, souriante, les yeux baissés, avec des mines gentiment comiques, danse un pas plein de grâce et de timidité... Bien d'autres épisodes encore méritent l'admiration, et il serait injuste de ne pas dire que M. Serge Borowsky a droit à des éloges non seulement comme organisateur d'une performance où règnent l'entente, la conscience et le souci de l'art, mais aussi comme chanteur. Sa voix manque peut-être de séduction naturelle, mais il a de l'accent, du feu, et l'on sent chez lui le désir d'exprimer quelque chose plus que tous les autres.

J'ajoute que le programme gagnerait à être légèrement écourté et qu'on pourrait, sans inconvénient, supprimer dans la seconde partie un ou deux morceaux qui font tache dans l'ensemble, notamment une petite valse viennoise des plus médiocres. Mais ces objections sont insignifiantes : *L'Isba Russe* est un spectacle digne des gens de goût.

Je n'en dirai pas autant du *Prince Bleuet* qui se joue au Nouveau-Lyrique. Les auteurs de cette « opérette d'actualité » (?) et le directeur de ce théâtre ne sont certainement pas plus naïfs que vous et moi. On ne saurait douter, par conséquent, qu'ils aient tenu un pari : celui d'emplir une salle et de provoquer de vifs applaudissements au moyen de la pièce la plus baroque, de la musique la plus plate, des plaisanteries les plus sordides, des acteurs les plus lourds, des danseuses les moins légères, des décors les plus moroses.

LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, boulevard Saint-Michel, Paris

LES CAHIERS DE LA VICTOIRE
(ENCYCLOPÉDIE DE LA GUERRE)
Publiés sous la direction de M. Jean de Pierrefeu, *LES CAHIERS DE LA VICTOIRE* rendront tour à tour, les faits proprement dits ; les volumes illustrés ; l'organisation ; les doctrines et les mémoires de la guerre, avec la documentation la plus sûre et la plus indépendante critique. (Volumes in-18 Jésus.)

VOLUMES PARUS :

L'EFFORT FRANÇAIS 3 fr.
par JOSEPH BÉDIER.

LA DEUXIÈME BATAILLE DE LA MARNE 2 fr. 50
par JEAN DE PIERREFEU.

LA VOIE SACRÉE 2 fr. 50
(Le Service automobile à Verdun)
par PAUL HEUZÉ.

PARAITRA LE 30 OCTOBRE

SOUS L'ARMURE 5 fr.
(Les Chars d'assaut français pendant la guerre), avec dessins et plans.
par le lieutenant LEFEBVRE-IDY.

EN VENTE PARTOUT

LA MONNAIE

Dessin inédit de Lucien Métivet.

— *Caisse !... dix-huit cinquante !...*

— *Net, vingt francs, Madame, la maison aime mieux ça que de vous rendre trente sous.*

Ayuntamiento de Madrid

...costumes les plus fatigués qu'il fût ...de trouver. Eh bien ! ce pari, ils ...gagné.

Reynaldo HAHN.

...— La représentation de *Thaïs*, ...pour mercredi, présentera un ...exceptionnel par le concours de ...Edvina, venue spécialement de Londres pour jouer ce rôle, qui est l'un de ses ...phes, de MM. Journet, Dutreix et de ...Boni.

...Des emplois sont vacants, dans l'orchestre de l'Opéra, aux pupitres suivants : ...alto, flûte, deuxième cor, quatrième cor, trombone. Les concours auront lieu le 12 novembre. Les inscriptions reçues à la régie.

...die-Française. — On fêtera prochainement la centième — à ce théâtre — ...reuse, l'œuvre admirable de G. de ...riche.

Cirque aux Arènes. — M. Gémier a ...tion d'organiser aux Arènes de Lutèce des spectacles qui constitueront de ...manifestations de beauté plastique. En attendant, pour l'*Œdipe* de Saint-...s de Bouhélier, qui sera donné au ...d'Hiver, Gémier présentera une ...tion composée de vrais athlètes. ...comporte un tableau qui intéressera particulièrement les amateurs de ...

...non-Lyrique. — Mme Lucy Vauthrin chantera demain soir mercredi et dimanche prochain, en soirée, au Trianon-Lyrique, *Véronique* ; samedi prochain, en ..., *Miss Helyett*.

PETITES NOUVELLES

C'est aujourd'hui, à 16 heures, que se réunit la Fédération de la Comédie-Française, qui ...end les sociétaires, les pensionnaires et les ...

Mme Sarah Bernhardt sera de retour à la fin de la semaine.

BRICHANTEAU.

...ITE. — *La Belle Hélène* continue de remporter un irrésistible succès de fou rire. Jeudi ...di, matinée à 2 heures avec les mêmes ...interprètes que le soir : Marguerite Francell, Oudart et Max Dearly.

THÉATRE FEMINA. — Tous les soirs, à ..., *Souris d'Hôtel*, avec Jane Renouardt, ...ère, André Luguet et Jacques de Féraudy. Fauteuils depuis 8 francs. Samedi prochain, jour de la Toussaint, matinée à 2 h. 30.

OLYMPIA MUSIC-HALL — A 2 h. 1/2 : MATINEE — 5 heures : THÉ-TANGO — PRIX MAGNIFIQUES
5 à 7 : THÉ-TANGO AVEC CONCOURS DE DANSES
1.000 FRANCS DE PRIX — ATTRACTIONS SENSATIONNELLES
PHOQUE QUI FAIT COURIR TOUT PARIS A L'OLYMPIA — LE PHOQUE ...ERA ET ...TERA UN PHOQU'-TROTT DANSE NOUVELLE

SHÉHÉRAZADE
..., Faubourg-Montmartre (Tél. Louvre 09-11)
L'Etablissement le plus gai
Avant
Pendant
Après
LE THÉATRE
Ce soir : Deuxième Gala du Mardi
On Goûte
On Dîne
On Soupe
EN DANSANT
Vendredi 31 : FETE DES COIFFURES de genre, de couleur et fleuries

SELECT DANCING
HIPPODROME, 3, rue Caulaincourt
...DANSANT tous les jours, de 4 à 7 heures
...RINI et DELMARES directeurs de la danse

PAU-PALAIS D'HIVER
...saison sensationnelle va s'ouvrir au ...l'Hiver. La troupe engagée est remarquable, le programme incomparable. Les 1er et ...re, de superbes manifestations seront ...au bénéfice des mutilés (galas, avec ...de l'Opéra, grands concerts, kermesse, ...tes, etc.). Pau devient, aujourd'hui, ...tion à la mode des hivernants.

L E S   L I V R E S

LES NOIRS, *d'après des documents officiels, par Alphonse Séché. (Préface du général Mangin.)*

Le bon écrivain des *Guerres d'Enfer* se révèle historiographe, aussi attentif qu'inattendu, de nos braves guerriers de bronze. Evidemment, certains officiers des camps de Fréjus et de Saint-Raphaël lui ont fourni sa documentation. Il en a tiré parti en romancier adroit qui a fréquenté et Pierre Mille et Emile Nolly.

Son livre se lit avec intérêt. Pourtant, à tout dire, cette histoire des noirs héroïques reste encore à écrire par l'un des témoins, par un des blancs qui encadraient les tirailleurs. Comme ils possèdent, eux, le langage tirailleur si spécial, ils pénétreraient plus profondément dans leur âme obscure. Dommage que ceux qui voulurent bien do-

M. ALPHONSE SÉCHÉ

cumenter M. Alphonse Séché aient négligé de lui indiquer d'excellentes sources, telles que la *Grammaire bambara*, du P. Sauvan, missionnaire au Soudan, ou encore cette excellente petite mais pittoresque brochure : *Le français tel que le parlent nos tirailleurs sénégalais.* Il eût beaucoup mieux rendu la singularité si savoureuse des propos de tirailleurs. Dommage aussi qu'on ait négligé d'informer davantage l'historiographe officiel des noirs, en ce qui concerne les diverses races constituant les unités de tirailleurs sénégalais. Ce mot, « sénégalais », en effet, ne signifie rien. Nos tirailleurs sont en réalité des Ouolofs, des Bambaras, des Malinkais, des Mossis, des Haoussas, des Baoulés, des Dahoméens : souvent l'auteur qualifie de Bambara un chef d'escouade gigantesque du nom de Daramani Mariko. Le Bambara, paysan trapu et robuste, n'a rien du géant. Et Daramani Mariko peut être un nom toucouleur, ce n'est pas un nom bambara.

Le général Mangin, promoteur de l'armée noire, a bien voulu honorer d'une brève préface le livre, curieux et patriotique, de M. Alphonse Séché. C'est l'illustre guerrier, d'ailleurs, qui a publié, jusqu'à ce jour, l'ouvrage le plus exact sur la question.

Dans *La Force Noire*, on voit vivre, d'une vie sincère et non littéraire, le brave tirailleur sénégalais. Par surcroît, l'œuvre fourmille de prophéties vraiment stupéfiantes. Entre autres choses, on y lit ceci — écrit en 1910 — sur la guerre, fatale et prochaine, entre la France et l'Allemagne:

« ...Tout en faisant les derniers efforts pour assurer le résultat de cette première bataille, où nos troupes noires peuvent jouer le rôle décisif, il ne faudrait pas considérer que nous serions irrémédiablement perdus, si le sort des armes nous était une fois défavorable. Ce serait le plus dangereux des états d'esprit. Le succès final nous attend dans une lutte de longue durée, où la puissance du crédit, la maîtrise de la mer, l'entrée en ligne d'alliés lointains nous procureront, sans cesse, des forces nouvelles ! La force noire s'ajoutera à toutes les autres. Le nombre des formations sénégalaises augmentera rapidement avec celui des vétérans et la rapidité de leur mobilisation avec la pénétration des voies ferrées en Afrique Occidentale... Nous disposons donc de réserves, pour ainsi dire indéfinies, dont la source est hors de la portée de l'ennemi. Tant que nous garderons un port et la maîtrise de la mer, il ne faudrait pas désespérer du succès. Dans l'état actuel de l'Europe, la force noire fait de nous le plus redoutable des adversaires. »

VICTOR RICHARD, MUNITIONNAIRE, *par Victor d'Aubigny.*

Encore une histoire de nouveaux riches ! Avant 14, Victor Richard, modeste courtier, gagnait fort mal sa vie et celle de sa fille en boursicotant. Huguette, d'ailleurs belle comme le jour, avait fait la conquête du fils de M. de Grandmaison, opulent propriétaire. Las ! l'union de nos tourtereaux paraissait bien chimérique, à cause de la mésalliance des fortunes !

Survient la guerre : voilà notre boursicotier munitionnaire, c'est-à-dire millionnaire : hôtel particulier avenue d'Iéna... château dans le Blaisois... auto... cercle... galerie de tableaux... ancêtres... curiosités... antiquités... bienfaisance mondaine... toute la lyre !

Mais la vie est une loterie : ce que l'un perd, l'autre le gagne. Tandis que M. Richard s'emplit les poches de la substance budgétaire, et se fait crever de lard fondu, M. de Grandmaison, victime du moratoire, trouve beaucoup moins disproportionnée l'union des jeunes gens. Le mariage se fait, et tout est pour le mieux.

Quoique contemporaine, cette intrigue paraît étrangement lointaine. Rien n'est terrible comme cette invasion des nouveaux riches dans la littérature. Ah ! ces croquants sont loin des Turcarets, des Jourdains de jadis !

L'auteur écrit à la diable, et souvent cela ne vaut pas le diable.

LA FEMME DEVANT LES URNES, *par Marguerite Augustin-Féraud, préface de Georges Goyau.* — L'HEURE DE LA FEMME, *par Lise Ancelle.*

Un poète anacréontique du pénultième siècle chantait, ainsi, en vers de mirliton et de papillote, les quatre saisons de la femme :

Quatre bijoux sont le présent fidèle
Dont Providence a doté chaque belle,
Pour signaler sa bienvenue au jour :
Boîte aux bonbons se montre la première ;
Un peu plus tard, boîte aux billets d'amour ;
Puis, boîte au rouge, adroite auxiliaire.
Mais l'âge vieil, quand beauté douairière
A renvoyé son miroir à Vénus,
Non sans regret, sa tendresse dernière
S'ensevelit dans la boîte aux agnus...

Boîte aux bonbons, boîte aux poulets, boîte au rouge, boîte aux chapelets et reliques... Serez-vous bientôt négligées pour l'austère boîte électorale ? Le beau sexe partagera-t-il, avec le vilain, les ivresses assez modiques des luttes électorales ?

Déjà, d'ailleurs, dans le domaine économique, la compagne de l'homme est son égale, et souvent sa rivale. Tandis que la femme est toujours traitée en mineure dans le domaine politique, l'ouvrière, l'employée, considérées comme majeures, votent dans les syndicats professionnels. Comme le remarque à bon droit Lise Ancelle dans *l'Heure de la Femme*, l'expérience a déjà été faite à l'étranger. La Suède, le Danemark, l'Islande, la Finlande, la Norvège, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, quelques Etats d'Amérique, l'Angleterre... ont accordé le suffrage municipal aux femmes. Ils n'ont eu qu'à se féliciter des résultats obtenus. Ainsi, dans l'Australie du Sud, en 1893, il mourait mille deux cent quarante-cinq enfants âgés de moins d'un an. Mais, en 1894, les femmes imposèrent, par leurs votes, certaines mesures hygiéniques, et, en peu de temps, la mortalité infantile diminua de moitié.

« Nous notons avec orgueil, déclare le président d'un des Etats d'Amérique, qu'après vingt-cinq ans de suffrage des femmes, aucun comté du Wyoming n'a besoin d'asile d'indigents ; que nos prisons sont presque vides; que les crimes, à part ceux commis par les étrangers, ont pour ainsi dire disparu de l'Etat. » Voilà, je pense, de quoi consoler les féministes des quolibets, sarcasmes, satires et autres drôleries, qu'entassent et ressassent leurs plus obstinés adversaires.

Il n'y a pas, toutefois, que des goguenards, des parodistes, des caricaturistes... De graves esprits dénient aux femmes les idées générales, la profondeur, le génie... A les entendre, elles ne considèrent que l'écorce des choses... Elles ont plus de tact que de discernement !... Elles ont trop d'imagination et de sensibilité pour avoir beaucoup de logique... Faute de réflexion et de principes, rien ne pénètre jusqu'à une certaine profondeur de conviction dans leur cervelle... La source de leurs jugements est dans leur cœur ou leurs yeux... Elles ne méditent guère : pour elles, penser est un accident heureux, plutôt qu'un état permanent. Elles se contentent d'entrevoir... Rien ne s'accuse, rien ne se précise dans la brume dorée de leur fantaisie... Elles ne se trompent jamais que quand elles réfléchissent... Et dans ce réquisitoire, chose curieuse, ce sont encore les femmes qui se montrent les plus acharnées à décrire leur sexe : « La femme est imbécile par nature, a écrit, mais sous un nom d'homme, George Sand. Il semble que, pour contrebalancer l'éminente supériorité que ses délicates perceptions lui donnent sur nous, le Ciel ait mis à dessein dans son cœur une vanité aveugle, une idiote crédulité. Il ne s'agit peut-être, pour s'emparer de cet être si subtil, si souple, si pénétrant, que de savoir manier la louange et chatouiller l'amour-propre. Parfois, les plus incapables d'un ascendant quelconque sur les autres hommes en exercent un sans bornes sur l'esprit des femmes. La flatterie est le joug qui courbe si bas ces têtes ardentes et légères... » Et Mmes de Lambert, de Girardin, de Rémusat, Daniel Stern... sont à l'unisson de leur grande sœur, la virago de génie. C'est bien le cas de redire la boutade du mysogine P.-J. Proudhon : « Que je plaindrais les femmes si elles n'avaient pour les soutenir que les paroles de leurs avocats en jupon ! »

Elles en ont d'autres, heureusement, et difficiles à récuser. « Les mâles et les femelles, dit Montaigne, sont jetés en mesme moule : sauf l'institution et l'usage, la différence n'y est pas grande. Platon appelle indifféremment les uns et les autres à la société de toutes études, exercices, charges et vacations guerrières et paisibles en sa république. Et le philosophe Antisthènes ôtait toute distinction entre leur vertu et la nôtre. Il est bien plus aisé d'accuser un sexe que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit : « Le fourgon se moque de la poêle. »

Cette opinion du prince des sceptiques a été admise par les plus vigoureux esprits : « Quand les femmes ont du génie, reconnaît Diderot, je leur en crois l'empreinte plus originale qu'à nous. » Et Jean-Jacques : « Les hommes ont plus de génie et les femmes plus d'esprit. » L'on pourrait aisément multiplier les témoignages. Outragé par l'envie des hommes, mais admiré par deux princesses, Descartes vantait l'esprit philosophique des femmes. Molière lisait ses pièces, non à la Béjart, mais à sa servante. Voilà plus qu'il ne faut, ce me semble, pour autoriser les dames à insinuer, par la fente de l'urne électorale, le nom du candidat qui leur apparaît le mieux fait... le mieux fait pour le bien de la cité et de la chose publique. On n'en demande pas tant aux hommes !

Au surplus, en matière d'élection comme en matière d'amour, la réflexion joue sans doute son rôle, mais bien plus encore la prévision. Ce n'est guère qu'à l'essai qu'on vérifiera la capacité et les qualités d'un candidat. Or, la femme, depuis la plus lointaine antiquité, passe pour encline à la divination. « Partout, remarque gravement Proudhon, on la trouve prophétesse, devineresse, druidesse, sibylle..., une vraie table tournante. Cet instinct de l'avenir chez les personnes du sexe serait peut-être le salut de la Constitution. »

LE VAL NOIR, *par Marc Sangnier.*

Né de parents riches, mais honnêtes, Robert de Labadour est ce qu'on est convenu d'appeler un jeune homme distingué : c'est dire que ce n'est point un aigle ! Mais il est dans la fleur du bel âge : il n'a pas trente ans ! Mais il jouit de bonnes rentes, d'une bonne réputation, d'un bon appétit, d'un bon caractère... Mais, comme vous et moi, comme le commun des Français, il est licencié en droit... Mais, comme vous et moi, comme le commun des Français, il est bien fait de sa personne.

Hélas ! cette heureuse et confortable médiocrité est défleurie par ce que nos grands-pères appelaient le spleen, le mal du siècle, et que nous nommons, néologiquement et scientifiquement, la neurasthénie. Voilà tout soudain notre Labadour, sans plaisir ni désir. Tout lui est odieux ou onéreux. A l'âge où tout chante, rien ne lui chante. Comme feu le vicomte René de Chateaubriand, mais avec infiniment moins de rhétorique et d'emphase, il bâille sa vie. Il savoure cette tristesse vague, qui n'est pas sans douceur, et qui n'a pas été sans action, depuis Jean-Jacques, sur la littérature moderne.

En vain, le dolent hébété s'évertue-t-il dans l'inanité obscure des bonnes œuvres. En vain, plaide-t-il d'office, et sans conviction, quelques causes inglorieuses... L'impitoyable mélancolie dévore ses journées. Il éprouve le vertige du néant, le « rien de tout », comme disent les mystiques.

Heureusement, au plus fort de la crise, on a l'idée de confier notre morfondu pré-

M. MARC SANGNIER
(Phot. Henri Manuel.)

maturé au célèbre docteur Scientex, dont le nom seul est un programme. Ce praticien s'est spécialisé dans la cure des maladies de la volonté : c'est dire qu'il ne chôme pas.

— Que désirez-vous? demande-t-il froidement à son nouveau client.

— Rien ! répond l'hypocondriaque, avec une majestueuse impertinence.

— Bon ! fait le pousse-au-trou, qui en a entendu bien d'autres. Qu'on mène monsieur Sans-Désir au Val-Noir. Qu'on le loge au Hameau de la Solitude, dans la troisième villa, chambre numéro 1.

Elle est grandement démeublée cette chambre numéro 1. Ni chaise, ni lit, ni table... Dans la porte jalousement verrouillée, une sorte de judas comme dans les geôles classiques. C'est par là que le malade peut réclamer ce qu'il désire. Car, vous l'avez deviné, comme pour les enfants boudeurs et mutins, on le met au pied du mur. Il aura tout, il n'aura que ce qu'il souhaitera. Il y a quelque chose d'analogue dans l'*Emile* du citoyen de Genève.

Bref, de désir en désir, notre neurasthénique reprend goût à la vie normale. Même il s'avise qu'il y a plus neurasthénique que lui. Pour alléger la tristesse d'une mère affolée par la perte d'un fils unique, disparu aux colonies, il potasse sa géographie. Il multiplie les démarches. Il remet dans le bon chemin un garçonnet atteint, lui, de la maladie du scrupule, et qui ronge, avec une égale ardeur, et ses ongles et les *Pensées* de Pascal. Et toutes ces aberrations se résolvent, grâce à Dieu et au docteur Scientex, le plus raisonnablement du monde. La mère éplorée retrouve son fils chéri; l'avocat et le poupin, la santé. Il n'est pas jusqu'au docteur, athée quoique thaumaturge, qui ne revienne quasi à la foi.

Ce docteur Scientex est l'arrière-descendant un peu dégénéré de l'illustre docteur Noir du *Stello* de Vigny. Il y a bien la moitié d'une idée philosophique dans ce *Val-Noir*. C'est à savoir : qu'il faut s'oublier, penser au bonheur des autres pour faire le sien. Cela est plus chrétien, plus stoïcien que scientifique. Et l'affabulation est parfois bien ingénue. Mais quoi, la naïveté n'est pas une qualité fort commune dans la littérature actuelle. Et puis, ces explications morales sont fort expédientes, en attendant la découverte du microbe du spleen. Le style de M. Marc Sangnier a plus de probité que d'aménité.

Jean-Jacques BROUSSON.

S P O R T S

BOXE

LES COMBATS DE LA SEMAINE

Bien qu'aucun champion ne figure sur la liste des boxeurs français qui monteront cette semaine sur le ring, il n'en est pas moins certain que Prunier, Criqui et Marchand sont tous trois d'excellents combattants. Ce soir, à la Grande-Roue, Prunier aura comme adversaire le champion de Belgique Hobin, que les Belges considèrent comme un nouveau Carpentier. Prunier est un homme correct, adroit, résistant, et sa récente victoire sur Marcel Thomas lui permet les plus légitimes espérances pour le titre de champion de France des poids mi-moyens, que Francis Charles est seul de taille à lui disputer.

Demain soir, à la salle Wagram, Criqui paraîtra une dernière fois sur le ring avant son départ pour l'Amérique : sa réputation n'est plus à faire, depuis qu'il a tenu en échec Tommy Noble et qu'il a mis hors combat le champion d'Angleterre Walter Ross. Le seul regret que Criqui nous laissera, au moment de s'embarquer pour les Etats-Unis, sera de n'avoir pas tenu à rencontrer Charles Ledoux, le champion d'Europe des poids coq : un match entre ces deux boxeurs aurait connu un succès sans précédent en France.

Enfin, vendredi, au Nouveau-Cirque, Marchand, dont les principales victoires ont été obtenues par mise hors combat de l'adversaire, aura en face de lui le Suisse Badoud, champion d'Europe des poids mi-moyens, qui combat maintenant dans la catégorie des poids moyens.

ATHLÉTISME

Le premier Congrès de l'athlétisme. — Pour la première fois, un congrès d'athlétisme s'est tenu samedi, au siège de l'U.S.F.S.A. ; les principales résolutions adoptées ont été les suivantes :

« Les commissions régionales sont élues par les délégués des clubs pratiquant l'athlétisme dans la région, et elles sont seules juges de la proportion des voix à attribuer à chaque club.

» Les commissions régionales, réunies en congrès annuel, nomment le comité directeur. Chaque commission régionale dispose, lors de ce congrès, d'autant de voix qu'elle a délivré de licences au cours de la précédente saison.

» Le comité directeur est composé d'un délégué par commission régionale et de dix membres, qui peuvent être pris en dehors des délégués, et qui ont voix délibérative. »

Le congrès s'est rallié au vote relatif à la licence unique pour l'athlétisme et le cross, du prix de 1 franc. Il a été décidé que le comité directeur se réunirait, le 8 novembre, à Paris, et que le prochain congrès aurait lieu à Amiens.

Le comité directeur sera composé des délégués des commissions régionales à raison de un par commission, et de douze conseillers techniques, qui sont, pour l'année 1919-1920 : MM. Genet, Bellin du Coteau, Delarbre, de Fleurac, Maertens, Poulenard, Adrien, Audicac, Touret-Piallat, Guihéry, d'Escub de Saint-Paul, et Ragueneau.

Le congrès a émis le vœu d'être représenté directement au Comité national des sports. En outre, le congrès est partisan de l'ouverture d'une souscription publique, qui prendrait le nom de « Million Olympique ». Cette souscription serait ouverte avec le concours de la presse française.

PELOTE BASQUE

Un congrès de pelote basque. — Dimanche s'est tenu, à Pau, un congrès de pelote basque, qui a nommé un comité directeur composé de quinze membres et présidé par M. Ybarnegaray. Ce comité siégera à Bayonne. Il sera en relations avec Paris par l'intermédiaire d'une commission de liaison, dont le président est notre confrère de Saint-Pastou.

Le procès Humbert-Dhur

Le procès intenté par M. Charles Humbert à M. Jacques Dhur, pour diffamation, est venu, hier, devant la cour d'assises.

Par application de la loi d'amnistie, le président a rayé l'affaire du rôle.

Un marchand spéculait sur les chaussures nationales

M. Adrien Lecomte, marchand de chaussures, 4, rue de Paris, à Colombes, vendait au prix de 40 francs la paire des chaussures nationales pour hommes taxée à 33 fr. 50. Pour que le client ne s'aperçût de la majoration, il maquillait le prix de la taxe que le fabricant imprimait dans le cuir de la semelle.

Traduit devant la 8e chambre correctionnelle, présidée par M. Richard, il a été condamné, hier, sur un réquisitoire sévère de M. le substitut Gasné, à deux mois de prison et 300 francs d'amende.

Il y a une Question sur le Tapis

Dans beaucoup d'intérieurs, dans beaucoup de familles, où il y a des *malades*, des *anémiés*, des *surmenés*, des *déprimés*, il y a une question qui, comme on dit, revient toujours sur le tapis. Cette question, c'est « que faire, que prendre pour en finir avec mon mauvais état de santé et profiter enfin de la vie ? ».

Si cette question, chez vous, revient sur le tapis, nous y répondrons ceci : beaucoup de malades souffrent parce qu'ils ne savent pas et c'est pour cela que nos attestations de guérisons sont là.

Voici pour aujourd'hui quelques exemples qui montrent bien qu'après le traitement des PILULES PINK, la question n'est plus sur le tapis :

Mme Seigner, de Jalérieu, Les Avenières (Isère), écrit :

« J'ai le plaisir de vous écrire que vos Pilules Pink m'ont fait le plus grand bien. Elles ont fait cesser mon état d'anémie, m'ont fait retrouver les forces, les couleurs et l'appétit et depuis que j'ai fait la cure des Pilules Pink, je me porte très bien ».

Mme Faivre Courtot, de Villers Chief, par Vercel (Doubs), s'exprime ainsi :

« J'étais très anémiée, très affaiblie, je n'avais plus d'appétit, plus d'entrain et il semblait que je n'avais plus de sang. Vos pilules m'ont très bien guérie et m'ont fait retrouver une excellente santé ».

De Mlle Marcelle Trouillet, 35, rue Creuset à Lyon (Rhône) :

« Depuis quelques temps j'étais pâle, anémiée et triste, aussi ai-je voulu suivre le traitement des Pilules Pink dont j'avais entendu dire tant de bien. J'ai été très satisfaite des Pilules Pink qui m'ont fait retrouver une santé parfaite ».

De Mme Henriette Maillfert, à Mézières, par Saint-Aubin de Cormier (Ille-et-Vilaine) :

« Vos merveilleuses pilules m'ont fait retrouver le sommeil et l'appétit perdus depuis longtemps. Elles m'ont rendu mes couleurs et beaucoup de forces. Je ne puis dire que beaucoup de bien des Pilules Pink ».

Le traitement des PILULES PINK est à n'en pas douter, ce qu'il y a de mieux, de plus pratique et plus certain pour vous maintenir ou vous ramener en santé. Les **Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule**, elles réparent à mesure les dépenses et l'usure exagérées de l'organisme. Le traitement n'est pas compliqué, puisqu'il n'y a qu'à prendre 3 ou 4 pilules par jour.

Souveraines contre : anémie, chlorose des jeunes filles, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, irrégularités de fonctions.

En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie P. BARRET, 23, rue Ballu, Paris, Frs 3.50 la boîte, Fr. 17.50 les 6 boîtes franco, plus Fr. 0.40 de taxe par boîte.

Confitures & Conserves Amieux-frères — TOUS FRUITS LÉGUMES VIANDES & POISSONS — TOUJOURS A MIEUX
PRÉPARÉES DANS TOUTE LEUR FRAICHEUR. EXIGEZ LA DEVISE COMME GARANTIE DE QUALITÉ

L E S   C O U R S E S

SAINT-CLOUD

Le froid, la pluie et la débâcle générale des favoris ont gâté cette réunion de Saint-Cloud.

Le seul favori qui n'ait pas trahi tout a fait la confiance de ses partisans a été Great Sister, qui a réussi, après une très belle lutte, à faire dead heat avec Alzette, dans le prix Quintette.

Le prix Ajax, la principale épreuve de la journée, est revenu à Le Rapin, qui a battu facilement Lupercale et Ad Gloriam. Le poulain de M. Grumetz eût paru fort indiqué sur ses courses de cet été, mais les dernières n'étaient guère engageantes. Après avoir escompté plusieurs fois un retour à sa meilleure forme, on commençait un peu à désespérer. Quoi qu'il en soit, il est venu, dans la ligne droite, avec Lupercale, régler Ad Gloriam, et a pris ensuite l'avantage sur Lupercale très aisément.

Sylphe a enlevé facilement le handicap ; après avoir pris l'avantage dans la ligne droite, il a résisté très confortablement à une bonne attaque de Fine.

Queensboro a mené de bout en bout dans le prix Dagor, et gagné d'une longueur, battant le poulain de lord Derby, Bizoton, et Silvercreek. — FRIDOLIN.

SAINT-CLOUD. — Résultats du 27 octobre

PRIX DE VILLEJUIF
A réclamer. — 3.000 francs. — Distance : 2.000 mètres
1 Aiken, au vicomte Foy.......G. 67 » 44 »
(O'Neill) ....P. 36 50 16 »
2 Testri (G. Garner) ....P. 35 50 12 »
3 Analyse (F. Gill) ....P. 31 50 13 »
4 Bombarde II (A. Atkinson). — Non placés : Amulius (A. Barbé); Beauséant (G. Stern); Amance (M. Allemand); Raglan (Ed. Haës); Sartelles (T. Robinson); Meadow Sweet (G. Bellhouse).
Courte tête ; 1/2 longueur ; 1 longueur.

PRIX QUINTETTE
4.000 francs. — Distance : 1.400 mètres
1 Alzette, à M. Herbert Ewin......G. 22 50 17 50
(R. Ferré).......P. 26 50 18 50
1 Great Sister, à M. G. Lepelit...G. 15 » 8 50
(L. Niaudot)......P. 16 50 9 »
3 Candie (J. Lamoure); 4 Contalmaison (J. Malden). — Non placés : Oran (R. Brethès); Quinquette IV (N. Kriegelstein); Roumanie II (A. Adèle).
Dead-heat pour la première place ; 3 longueurs ; 4 longueurs.

PRIX DES ORMES
A vendre aux enchères
3.000 francs. — Distance : 900 mètres
1 Ribera, à M. Camille Blanc......G. 48 50 25 »
(J. Jennings)......P. 29 » 18 »
2 Sacrifice (E. Bouillon) ......P. 40 » 32 50
3 Pandora (G. Garner); 4 Milbourg (R. Brethès). — Non placés : La Palme (G. Bellhouse); Ecommoy II (F. O'Neill); Carte de Sucre (H. Marsh).
1/2 longueur ; 2 longueurs ; 3/4 de longueur.

PRIX AJAX
10.000 francs. — Distance : 2.000 mètres
En outre, 500 francs à l'éleveur
1 Le Rapin, à M. Franç. Grumetz.G. 104 » 45 50
(C. Hobbs).......P. 27 50 15 »
2 Lupercale (M. Mac Gee)......P. 15 » 7 50
3 Ad Gloriam (F. O'Neill).......P. 27 50 15 50
4 As (A. Sharpe). — Non placés : Sorgho (G. Bellhouse); Cingh (J. Jennings); Prince Errant (G. Garner); Unchair (A. Atkinson); Gamaches (H. Marsh).
1 longueur ; [illegible]

PRIX DE LA RAPÉE
Handicap. — 4.000 francs — Distance : 2.200 mètres
1 Sylphe, au baron E. Leonino....G. 33 50 17 »
(H. Marsh)........P. 20 » 9 50
2 Fine (R. Brethès)........P. 22 » 9 50
3 Nabel (J. Lamoure); 4 La Pie qui Chante (M. Allemand); Agricol (J. Malden).
1/2 longueur ; 1/2 longueur ; 1 longueur.

PRIX DAGOR
3.000 francs. — Distance : 900 mètres
1 Queensboro, à M. H. Cottevieille.G. 116 » 43 50
(G. Bellhouse).........P. 32 50 14 »
2 Bizoton (M. Mac Gee).........P. 36 50 16 50
3 Silvercreek (F. O'Neill).........P. 21 50 11 50
Non placés : Lizy (R. Jones); Albinos (M. Barat); Il En Veut (A. Atkinson); Ay (A. Sharpe); Grappiné (R. Bara); Le Maryol (G. Garner); Le Dragor (E. Allemand); Liguell (R. Rey).
1 longueur ; 3/4 de longueur ; encolure.

Aujourd'hui, à 1 h. 30, Courses à Mons-Laffitte

PRIX DE MEREVILLE
(A vendre aux enchères)
3.000 francs. — Distance : 1.700 mètres.

Propriétaires	Chevaux	Age	Poids	Montes probables
R. Haymann	Calbassier	2	58	Bellhouse
B.E. de Rotsch.	Publicité	2	58½	Mac Gee
A. Eknayan	Sassoun	2	58	G. Garner
H. Magnard	Cinna	2	58	Lancaster
F. Grumetz	Miroton	2	56	Non part.
E. Mart. de Hoz	Chainarande	2	54½	A. Sharpe
Prince Murat	Somme	2	54½	C. Hobbs
H. Randon	La Merveille	2	54½	Bartholom.
Léopold Bara	La Consulta	2	54½	R. Bara
Pierre Labbé	Fribourette	2	54½	J. Duforez
Mart. Gauthier	Delusion	2	54½	E. Doumen
J. Le Villain	Damsel	2	54½	Non part.
P. Champion	Le Grêlon	2	58	Ch. Childs
Elie Lauzier	Staël	2	51½	Atkinson
M. Goudchaux	Tortue	2	50½	J. Lepinte
Jean Cerf	Escarbagnas	2	60	Lancaster
G. Christophe	Aubergut	2	50	Non part.
A. Veil-Picard	Terentia	2	48½	Non part.

PRIX DE CHAMBLY
4.000 francs. — Distance : 2.200 mètres.

Propriétaires	Chevaux	Age	Poids	Montes probables
Fr. Monnier	Kent Rouge	4	53	Part. dout.
Cte de Jumilhac	Golliwog	4	53	Non part.
George Bleck	Tricolore	3	53	S. Knight
A. Eknayan	Hors Texte	3	53	J. Lamoure
Delbert Reiff	Le Dire	3	53	R. Ferré
Mme L. de Villers	Beauséant	6	53	Non part.
Jean Cerf	Saint Chamond	3	53	Palllassa
Edm. Kahn	Arbois	3	53	M. Howes
Henri Rémy	Lidiador	3	53	X...
Ch. Barillier	Bachelor's Fling	3	53	H. Lizotte
Henri Blum	Chambre Ardente	4	51½	A. Adèle
A. Eknayan	Candle	3	51½	G. Thomas
Ch. Brossette	Sibylline	4	51½	Non part.
F.-Lemaitre	Lutèce IV	4	51½	Sprengers
Marc. Boussac	Etincelle de Feu	3	51½	X...
Georges Roth	Plage Fleurie	5	51½	W. Carr
Cte d'Estourm	Zépelinade	4	51½	X...
M. Marghilom.	Moldavia	6	51½	Non part.

PRIX DE MONTESSON
(A réclamer)
3.000 francs. — Distance : 1.000 mètres.

Propriétaires	Chevaux	Age	Poids	Montes probables
De Cambacérès	Viscouti II	7	60	Jennings
Henri Letellier	Pourquoi Pas III	4	58	M. Barat
Fr. Jay-Gould	Ricabourg	3	59½	F. O'Neill
Vicomte Foy	Aiken	5	56	A. Sharpe
Georges Bleck	Brantigny	8	56	Non part.
P. Barbirati	Chamade	3	54½	H. Sirvain
Georges Patat	Chaillec	3	54½	Bellhouse
Camille Blanc	La Dame Blanche	3	54½	X...
G. Foucault	Lesaca	5	51½	Atkinson
Cte de Jumilhac	Bag Pipe	7	61½	R. Brethès
Baron Foy	Galehault	3	54	Ch. Childs
Fr. Grumetz	Châteaugay	3	52	C. Hobbs
Louis Maupoux	La Faucheuse	3	50½	G. Garner
Fr. Grumetz	Odessa	3	50½	Non part.
Cornu-Langy	Ambroisie	3	49½	H. Lizotte
G. Christophe	Jolie Basquaise	3	48½	J. Palllassa
L. Olry-Rœder	Riposte	3	48½	G. Clout

PRIX DU PERRAY
4.000 francs. — Distance : 1.600 mètres.

Propriétaires	Chevaux	Age	Poids	Montes probables
Elie Lauzier	Mingrélie II	4	57	R. Sauval
E. Morgon	Fricourt	3	54	A. Sharpe
J.-D. Cohn	Droit au But	3	52½	X...
J. Fumagalli	Attale	3	52½	A. Barbé
Jules Arnault	Brin d'Ajonc	5	51	E. Maillard
Ch. Brossette	Sibylline	4	49½	R. Brethès
A. Villenave	Oyré	5	49½	Allemand
A. Eknayan	Princ. de France	3	47½	Non part.
Achille Fould	Lassarat	3	47½	J. Malden
Gabr. Lepelit	Great Sister	3	47½	Non part.

PRIX DE TARBES
(Handicap)
10.000 francs. — Distance : 2.000 mètres.

Propriétaires	Chevaux	Age	Poids	Montes probables
A. Eknayan	Veni Vici	5	60	G. Garner
Fr. Monnier	Lord Byron	5	58	Part. dout.
Rodolp. Michel	Louvain IV	4	57	Allemand
G. Bartholomew	Saint Hélier	6	56½	Bartholom.
George Bleck	Rupert	3	54½	Bellhouse
Jean Stern	Sommereux	3	54½	A. Sharpe
Albert Bolten	Berybourg	4	54	C. Hobbs
Marc. Boussac	Ifold	5	53	G. Stern
Jacq. Ehrlich	Bouton d'Alarme	3	52½	Jennings
J.-D. Cohn	Saint Yrias	4	52	X...
J.-D. Cohn	Colonel Clive	3	49	X...
G.-A. Bussac	Œil de Roi	3	48	Non part.
Louis Wenger	Bourre de Soie	5	46	Bouillon
B.E. de Rotsch.	Le Gros Madame	3	45	X...
Jean Cerf	Prince d'Andorre	6	45	Allemand
Georg. Gaulier	Persévérance II	4	45	L. Niaudot
De P.-Machado	Fine	3	44½	J. Lepinte
A. Eknayan	Source Pure	3	42½	J. Lamoure
Georges Patat	Lavoisier	3	40	J. Malden

PRIX SAXIFRAGE
3.000 francs. — Distance : 1.400 mètres.

Propriétaires	Chevaux	Age	Poids	Montes probables
Max de Rivaud	Le Casset	2	56	F. Gill
L. Olry-Rœder	Ay	2	58	Non part.
Edouard Kann	Bel Ange	2	56	Non part.
Edouard Kann	Portador	2	58	A. Sharpe
C. Christophe	Cri du Cœur	2	58	X...
A. Eknayan	Favo	2	58	G. Garner
A. Eknayan	Amalienborg	2	56	Part. dout.
E. Morgon	La Palisse	2	58	X...
G. Wattinne	Embry	2	56	Bellhouse
Jean Lieux	Rudnik	2	56	Allemand
Cte de Gramedo	Ma Beauté	2	56	X...
Léon Letellier	Laboureur	2	56	J. Duforez
Auguste Loret	Mogador	2	56	R. Bara
M. Marghilom.	Ajaccio	2	56	X...
P. Wertheimer	Kénitra	3	56	H. Ferré
Fr. Jay-Gould	Delbourg	2	54½	R. Brethès
Mart. Gauthier	Come to Bed	2	54½	E. Doumen
W.-A. Chanler	Ballad	2	54½	Lancaster
G. Filipesco	Florina III	2	54½	Non part.
Albert Bolten	Queen Bee	2	54½	C. Hobbs
Cte de Berteux	Carola	2	54½	X...
Herbert Ewin	Tic Tac	2	54½	O'Neill
B.E. de Rothsch	Reine des Crèmes	2	54½	Mac Gee
M. Goudchaux	La Bahia	2	54½	X...
B.E. de Rothsch	Night Light	2	54½	Non part.
B.E. de Rothsch	Pétale	2	54½	Non part.
P. Barbirati	Prestance	2	54½	H. Sirvain
H. Randon	Vive la France	2	54½	Bartholom.
P. Wertheimer	Oresund	2	54½	J. Taral
Gust. Besnard	Ma Loute	2	54½	X...
B.M. de Rothsch	Menzala	2	54½	Bouillon

MAISONS-LAFFITTE. — 28 octobre.

PRÉVISIONS

Prix de Méréville. — DELUSION, *Calbassier.*
Prix de Chambly. — HORS TEXTE, *Arbois.*
Prix de Montesson. — POURQUOI PAS, *Ricabourg.*
Prix du Perray. — MINGRELIE II, FRICOURT.
Prix de Tarbes. — SOMMEREUX, *Rupert.*
Prix Saxifrage. — LA PALISSE, *Cri du Cœur.*

ACHAT de tous DENTIERS
Mme FREPAZ, Spécialiste 10e année
3 place des Jacobins à LYON
Achète aussi par poste. Notice f°

AUTOMOBILES D'OCCASION
Achats et ventes traités directement entre
LES PARTICULIERS
Renseignez-vous !!!!
Rouart et Mabille, 24, rue de Marignan — Elysées 27-81

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
ne gêne aucun mouvement du corps

Pattes élastiques amovibles
"IMPERDABLES"
Breveté S. G. D. G.
Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux
VENTE EN GROS : 48, rue de Bondy, PARIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

EAU des CARMES

Exigez la signature :
Boyer

Ayuntamiento de Madrid

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30 ; Electric, 14 h., même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 40, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 25, 4 fr. 90. Baignoires : 18 fr. 20, Fauteuils orch. et balc., 20 fr. 40. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

RELACHE

Mercredi 29, 19 h. 45, *Thaïs* ; jeudi 30, relâche ; vendredi 31, 20 h., *Rigoletto*, ballet de *Henry VIII* ; samedi 1er novembre, 19 h. 45, *Faust*.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, 8, Richelieu. T. Gut. 02-22. Mét. : Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr., 7 fr., 5 fr. Fauteuils d'orchestre et balcon : 12 fr., 11 fr., 2e, 3e, 4e étages, places de 2 fr. à 1 fr. 10 % en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

20 h. 30. **AMOUREUSE**, comédie en 3 actes, en prose, de M. G. de Porto-Riche.

L'amour assidu et passionné d'une femme pour son mari finit par lasser celui-ci. L'épouse, furieuse et déçue, feint d'accepter les assiduités d'un homme qui l'aime. Les époux se réconcilient dans la tristesse d'un amour douloureux.

Catherine Villiers	Mmes	Delorme.
Mme Henriot		Jane Faber.
Madeleine		Roseraie.
Mme de Chazal		de Chauveron.
Germaine Fériaud		Valpreux.
Pascal Delaunay	MM.	Henry Mayer.
Etienne Fériaud		George Grand.

Mercredi 29, 20 h., *le Voile déchiré, Bataille de dames* ; jeudi 30, mat., 13 h. 30, *le Mariage forcé, Intérieur, le Jeu de l'amour et du hasard* ; soirée, 19 h. 45, *les Sœurs d'amour* ; vendredi 31, 20 h. 30, *Primerose* ; samedi 1er novembre, matinée, 13 h. 30, *Gringoire, Intérieur, Tartuffe* ; soirée, 20 h., *l'Avare, le Voile déchiré* ; dimanche 2, matinée, 13 h. 30, *Ruy Blas* ; soirée, 19 h. 45, *les Sœurs d'amour*.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boieldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75. Baignoires : 13 fr. 70. Fauteuils d'orchestre et balcon : 15 fr. 90, 14 fr. 70. Parterre : 6 fr. 85 ; 2e, 3e, 4e étages : 10 fr. 40, 7 fr. 95, 5 fr. 50, 3 fr., 1 fr.

19 h. 45. **GISMONDA**, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse Gismonda, qui est veuve, promet sa main à l'homme qui sauvera son fils tombé dans une fosse où grondent des lions. Les seigneurs, pris de peur, ne veulent pas tenter l'épreuve. Un simple fauconnier sauve l'enfant. La duchesse tient son serment après de tragiques péripéties.

Gismonda	Mmes	Fanny Heldy.
Thisbé		Calvet.
Agnetto		Francesca.
Cypriella		Famin.
Leonarda		Villette.
Donata		Caro-Martel.
Almerio	MM.	Charles Fontaine.
Zaccaria		Henri Albers.
Sophron		Azéma.
Mataxas		Gilles.
Grégoras		Dupré.
Simonetti		Reymond.
Tiberio		Gazette.
Andrioti		Pujol.
Pasquale		Winkopp.
Un enfant		Isladis.

Danses par Mlles Sonia Pavloff, Rosne et le corps de ballet.

Chef d'orchestre : M. A. Catherine

Mercredi 29, 19 h. 30, *Louise* ; jeudi 30, matinée, 13 h. 30, *la Vie de bohème, Cavalleria rusticana* ; soirée, 20 h. 15, *Madame Butterfly* ; vendredi 31, 20 h. 15, *Werther* ; samedi 1er novembre, matinée, 13 h. 30, *Lakmé, Il était une bergère* ; soirée, 19 h. 45, *Gismonda* ; dimanche 2, matinée, 13 h. 30, *la Tosca, Cavalleria rusticana* ; soirée, 19 h. 45, *les Noces de Figaro*.

ODÉON

Place de l'Odéon. Tél. Fleurus 05-32. Métro : Odéon.

Loges : 4 pl., 30 fr., 6 pl., 20 fr., 17 fr. 50 ; 6 pl., 18 fr., 24 fr. ; 7 pl., 56 fr. ; 8 pl., 64 fr., 21 fr. Fauteuils d'orchestre : 7 fr. Balcon : 8 fr. et 6 fr. ; 2e, 3e, 4e étages : places de 3 fr. 50 à 1 fr. 25.

20 heures. **L'ARLESIENNE**, pièce en 4 actes et tableaux d'Alphonse Daudet, musique de G. Bizet.

Frédéri, fils d'un riche paysan de la Camargue, s'est épris d'une fille d'Arles. Les parents consentent au mariage. Mais, au dernier moment, un amoureux délaissé vient révéler que cette fille a été sa maîtresse. Le mariage est rompu. On essaie de marier Frédéri à une jeune paysanne, Vivette. Mais Frédéri aime toujours l'Arlésienne, et, repris par la passion fatale, il se suicide.

La Renaude	Mmes	Théray.
Rose Mamaï		Courtal.
L'Innocent		Ponzio.
Vivette		Martal.
Balthazar	MM.	Chambreuil.
Frédéri		Dervigny.
Francet Mamaï		Duard.
Patron Marc		Darras.
Mitifio		Dauvillier.
L'équipage		Berley.

Mercredi 29, 20 h., *la Mare au diable* ; jeudi 30, mat., 14 h., *l'Avare, la Pupille* ; soir., 20 h., *le Crime de Potru* ; vendredi 31, 20 h., *la Mare au diable* ; samedi 1er novembre, mat., 14 h., *le Chapeau de paille d'Italie, Attendez-moi sous l'orme* ; soirée, 20 h., *le Grillon du foyer* ; dimanche 2, matinée, 14 h., *le Mariage de Figaro* ; soirée, 20 h., *le Chapeau de paille d'Italie, Attendez-moi sous l'orme* ; lundi 3, 20 h., *Louis XI*.

TRIANON-LYRIQUE

(*Subventionné par la Ville de Paris*)

80, Bd Rochechouart. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers

Baignoires : 10 fr. 75. Av.-scène et loges : 9 fr. 75 ; Orchestre : 1re série, 8 fr. 75 ; 2e série, 7 fr. 75. 1er balcon : 1er rang, 6 fr. 75 ; autres rangs, 5 fr. 75. 2e balcon : 1er rang de face, 4 fr. 75 ; 1er rang de coté, 3 fr. 75 ; autres rangs, 3 fr. 25. Galerie : 2 fr. (Taxe et location en sus.)

20 h. 30, **LA DAME BLANCHE**, opéra-comique de Boïeldieu.

George Brown ne sait rien de son nom ni de sa naissance ; il est en réalité le comte Julien d'Avenel, dont le domaine aux mains de l'intendant Gaveston, va être livré aux enchères. Poussé par la Dame Blanche qui fait des apparitions nocturnes dans le château, Julien sur-enchérit et se voit attribuer le château pour 500.000 livres. Il ne sait comment il paiera, mais la Dame Blanche lui apporte le coffret renfermant toute la fortune du comte d'Avenel. La Dame Blanche n'est autre que miss Anna, jeune orpheline élevée par les soins du comte d'Avenel, et qui a soigné jadis Julien avec un dévouement tel qu'il est épris d'elle. Ils s'épouseront.

Miss Anna	Mmes	Tailfert.
Jenny		Reybel.
Marguerite		Ferny.
George Brown	MM.	Ruydel.
Gaveston		J. Théry.
Dickson		Gaston Dupuis.
Mac Irton		Karl
Gabriel		Darral.

Orchestre dirigé par M. Frigara

Mercredi 29, 20 h. 30, *Véronique* ; jeudi 30, mat., 14 h. 15, *la Mascotte* ; soirée, 20 h. 30, *la Traviata* ; vendredi 31, 20 h. 30, *les Cloches de Corneville* ; samedi 1er novembre, matinée, 14 h. 15, *les Mousquetaires au couvent* ; soirée, 20 h. 30, *Miss Helyett* ; dimanche 2, matinée, 14 h. 15, *la Traviata* ; soirée, 20 h. 30, *Véronique* ; lundi 3, 20 h. 30, *la Mascotte*.

AUTRES THÉATRES

Gaîté-Lyrique, 20 h., *la Belle Hélène*.
Variétés, 20 h. 30, *les Sentiers de la vertu*.
Porte-St-Martin, 20 h. 15, *Mon père avait raison*.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *Phi-Phi*.
Gymnase, 20 h. 45, *le Voleur*.
Renaissance, 20 h. 30, *Chouquette et son As*.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, *l'Epervier*.
Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, *la Dame aux camélias*.
Palais-Royal, 20 h. 30, *Hercule à Paris*.
Th. Antoine, 20 h. 45, *Aux Jardins de Murcie*.
Th. des Champs-Elysées, 20 h. 30, *l'Isba russe*.
Nouvel-Ambigu, 20 h. 30, *le Vieux Marcheur*.
Châtelet, 20 h. 30, *le Tour du monde en 80 jours*.
Athénée, 20 h. 30, *Amour, quand tu nous tiens !*
Th. Lyrique, mercredi, *Cléopâtre* (gala).
Edouard-VII, 20 h. 45, *l'Erreur d'une nuit d'été*.
Femina, 21 h., *Sourds d'hôtel*.
Th. Michel, 20 h. 45, *l'Ecole des Cocottes*.
Scala, 20 h. 30, *Pomarol a du cran !*
Capucines (Gut. 56-40), 20 h. 45, *C. G. T. Roi !* revue.
Gd-Guignol, 20 h. 30, *la Marque de la bête*, et n. spect.
Th. des Arts, relâche.
Nouveau-Lyrique, 20 h. 30, *Prince Bleuet*.
Th. Impérial, 20 h. 30, *les 7 baisers capitaux*.
Abri, 20 h. 30, *la Bagatelle*, opérette orientale.
Arlequin (42, r. Douai), 20 h. 30, *les Vierges du Nil*, op.
Déjazet, 20 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.
Cluny, 20 h. 30, *Théodore et Cie*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 17 à 19 h., thé-tango ; 21 h., bal.
Olympia, 20 h. 30, *Revue des Seins... diques*, 20 attr.
Casino Paris, 20 h. 30, *Tout feu... tout flemme*, revue.
Concert Mayol, 20 h. 30, *la Revue très chichiteuse*.
Cigale, 20 h. 30, *Vous... Vous... Marie !*
Cirque Médrano, 20 h. 30, attractions variées.
Nouveau-Cirque, 20 h. 30, attractions variées.
La Pie-qui-Chante, revue (Ch. Lysès, Ch. Fallot).
Perchoir, Martini, Musidora, Jean Bastia.
Boîte à Fursy, 21 h., Fursy, Hyspa, Marinier.
La Lune Rousse, 20 h. 45, Bonnaud, Boyer, Baltha.
Noctambules, 20 h. 45, la Revue. Les chansonniers.
Apollo, 16 à 19 h., thé-tango ; 20 h. 30, bal 2 orchest.
Schéhérazade (16, Fg-Montmartre), on goûte, on dîne, on soupe en dansant.
Palais Pompéien (47, Bd Raspail), soirées : mercredi et dimanche ; matinées : jeudi et dimanche.
Palais de Glace (Ch.-Elysées. Passy 59-26), patinage sur vraie glace ; concert t. l. j., de 14 à 19 h. et 21 h. à 24 h.
Panthéon de la Guerre (148, r. Université), 9 à 17 h.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 20 h. 15, *Manon Lescaut*, d'après l'abbé Prévost ; *A l'affût du rail*, avec W. S. Hart.
Marivaux, 20 h. 30, *le Petit Démon du village* (Mahil).
Electric-Palace, *A l'Affût du rail*, drame, av. W. Hart.

EXCELSIOR *publie tous les samedis le programme détaillé de tous les théâtres et spectacles avec l'indication des prix des places, numéros de téléphone, moyens de communication, l'analyse sommaire et la distribution de la pièce.*

Se reporter au numéro du samedi 25 octobre pour les théâtres où il n'y a pas eu de changement de spectacle.

Bourse de Paris du 27 octobre 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Fonc. 1883	330 ..	325 25
5 0/0 libéré...	90 80	90 57	— — 1885	325 50	330 50
4 0/0 libéré...	71 40	71 40	— — 1895	340 ..	343 ..
4 0/0 1918 libéré	71 05	71 05	— — 1903	372 ..	374 75
4 0/0 1918 non lib.	....	....	— — 1909	202 50	203 ..
3 0/0 amort...	72 30	....	— 3 ½ 1913	413 ..	408 ..
3 0/0........	60 50	60 65	5 ½ % 1917 lib.	350 25	302 ..
3 1/2........	89 50	....	5 ½ % 1917 n. l.	303 ..	304 ..
Tunis 1892....	322 ..	324 ..	Nord........	1050 ..	1050 ..
Ville de Paris 1865.....	554 50	557 ..	Est.........	704 ..	700 ..
1871.....	372 50	370 ..	Lyon........	730 ..	748 ..
1892.....	260 ..	265 ..	Midi........	830 ..	940 ..
1898.....	300 ..	299 ..	Orléans	705 ..	710 ..
10.5.....	281 ..	280 ..	Orléans.......	959 ..	965 ..
1910 3 %..	275 ..	274 ..	Saragosse.....	430 ..	424 ..
1912.....	231 75	232 ..	Nord-Espagne....	408 ..	402 ..
1917 5 ½..	515 50	516 25	Rio-Tinto......	1875 ..	1885 ..
1919 libéré.	509 75	510 ..	Boléo.......	875 ..	875 ..
1919 non lib.	502 50	502 25	Suez........	6825 ..	6825 ..
Féd. Russes 1867.....	41 75	41 20	Briansk......	325 ..	320 ..
1906 3 %..	41 75	40 75	Sosnowice....	1340 ..	1335 ..
Consolidé..	45 ..	45 ..	Métro.......	393 ..	396 ..
1891 3 %..	38 ..	38 90	Nord-Sud.....	132 50	133 ..
1906 5 %..	59 ..	59 ..	MARCHE EN BANQ. (Act.)		
Espagne extér..	140 25	141 ..	Maltzeff......	683 ..	658 ..
Italien 3 ½...	73 50	....	Platine......	734 ..	726 ..
Egypte unifiée..	111 55	111 50	Baku.......	2123 ..	2120 ..
Turc unifié....	70 ..	69 80	De Beers.....	1040 ..	1071 ..
Chine 1901....	460 ..	....	East Rand....	17 25	....
Argentin 1900..	590 ..	593 50	Rand Mines....	127 ..	124 50
Japon 1910....	97 ..	97 ..	COURS DES CHANGES		
Banq. de France.	5650 ..	5650 ..	Londres....	36 02	....
Comp. d'Escompte	1022 ..	....	Espagne....	165 ..	....
Crédit Lyonnais.	1546 ..	1540 ..	Hollande....	328 ½	....
Crédit Foncier..	875 ..	885 ..	Italie......	81 ¼	....
Obl. Com. 1879	444 ..	443 50	New-York....	861 ½	....
— — 1891	298 ..	300 ..	Suisse......	154 ½	....
— — 1899	325 ..	323 ..	Danemark....	186 ..	....
— — 1912	200 ..	200 ..	Suède......	208 ½	....
Obl. Fonc. 1879	487 ..	492 ..	Norvège.....	197 ..	....

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 100 2/6 ; livrable 3 mois, 106 3/4 ; Electrolytique, 114 ; Etain, comptant, 279 2/6 ; livrable 3 mois, 280 ; Plomb, 30 7/6 ; Zinc, comptant, 45 1/2 ; Argent (l'once), 84 1/4.

CHANGES. — Londres, 36 02 ; Suisse, 154 1/2 ; Amsterdam, 328 1/2 ; New-York, 861 1/2 ; Italie, 81 1/4 ; Barcelone, 165 ; Belgique, 101 1/4 ; Mayence, 29 3/4 ; Berlin, 29 3/4 ; Vienne, 8.

CHEMINS DE FER DE L'EST, DE L'ETAT, DU MIDI, DU NORD, DE L'ORLEANS ET DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

En vue de faciliter, à l'occasion de la Toussaint et du Jour des Morts 1919, la visite des tombes militaires sur le front de bataille de leurs réseaux, les Compagnies de l'Est et du Nord organiseront, aux dates et pour les parcours ci-après, des trains spéciaux, à quart de place, en troisième classe, savoir :

EST. — 31 octobre : 23 heures, Paris à Verdun ; 20 h. 5, Paris à Gérardmer ; 22 h. 30, Dijon à Sainte-Menehould. — 1er novembre : 23 heures, Paris à Sainte-Menehould ; 22 h. 55, Paris à Bar-le-Duc ; 22 h. 30, Dijon à Verdun ; 21 heures, Belfort à Verdun et Saint-Hilaire-au-Temple — 1er et 2 novembre : 5 heures, Soissons à Fismes, en correspondance avec le train partant de Paris à 2 h. 40 du matin.

NORD. — 31 octobre : 23 heures, Paris à Péronne ; 23 h. 30, Paris à Saint-Quentin. — 1er novembre : 0 h. 20, Paris à Béthune ; 2 h. 40, Paris à Soissons et Laon ; 23 heures, Paris à Péronne ; 23 h. 30, Paris à Saint-Quentin. — 2 novembre : 0 h. 20, Paris à Béthune ; 2 h. 40, Paris à Soissons et Laon.

Les trains arriveront dans la matinée [...] ront dans l'après-midi ou la soirée. Il sera remis à chaque voyageur un horaire des trains spéciaux d'aller et de retour dans lesquels il devra prendre place.

Tous les grands réseaux accorderont aux personnes admises dans ces trains spéciaux le quart de place dans les trains ordinaires depuis leur gare de départ jusqu'au point de jonction avec les trains spéciaux.

Le quart de place ne pourra être accordé qu'aux veuves, enfants et ascendants des militaires décédés. Ils devront produire à l'appui de leur demande :

1° L'acte de décès du militaire ou une pièce en tenant lieu ;

2° La justification du degré de parenté.

Les demandes devront être adressées par écrit, pour le voyage de bout en bout, à la direction de la Compagnie desservant la gare destinataire. Cette Compagnie donnera réponse pour le parcours entier.

Aucune demande verbale ne pourra être examinée.

Le nombre des places des trains spéciaux étant limité, il sera donné satisfaction aux demandes dans l'ordre de leur arrivée à la direction du réseau destinataire.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

AVIS AU PUBLIC

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur de porter à la connaissance du public les instructions ci-après de M. le ministre des Travaux publics, des Transports et de la Marine marchande relatives aux demandes de transport formulées avant la date de cessation des hostilités, et qui n'auront pu recevoir satisfaction avant cette date :

« Pour permettre l'application rigoureuse et intégrale des dispositions réglant, à partir de la date de cessation des hostilités, les conditions d'exploitation des transports commerciaux, il est décidé que toutes les inscriptions prises dans les gares pour les expéditions de toutes catégories de marchandises seront supprimées à ladite date.

» En conséquence, seront annulées, à partir de cette date, toutes inscriptions relatives aux transports, aussi bien en ce qui concerne les inscriptions prises par application des dispositions de l'article 6 des conditions d'application des tarifs spéciaux P. V. que celles prises en exécution des prescriptions de l'article 1, paragraphe C, du décret du 2 février 1919.

» Exception est faite, toutefois, pour les programmes de transports civils ou militaires en cours à la date de cessation des hostilités (24 octobre 1919) qui seront exécutés jusqu'à achèvement complet.

» En application de ces prescriptions, les demandes de transport, soit par wagons complets, soit pour expéditions de détail, formulées avant la date de cessation des hostilités (24 octobre 1919), et qui n'auront pu être satisfaites à cette date, seront considérées comme nulles et devront être renouvelées par les expéditeurs pour prendre à nouveau rang et être satisfaites dans les conditions fixées par le décret ministériel en date du 15 octobre 1919. »

TIVOLI — 17, Faubourg du Temple, 14, rue de la Douane
LA REINE DU CHARBON — Comédie dramatique interprétée par Mme JACOBINI
LE ROI DÉMÉNAGE — Dessins animés
LES PLUS BEAUX YEUX DU RANCH — Drame interprété par DUSTIN FARNUM

Gd CINEMA MONCEY — ANCIEN THEATRE MONCEY, 50, avenue de Clichy
PROCHAINEMENT OUVERTURE — JEANNE D'ARC — Grand film historique
Tous les jours, matinée à 2 heures. — Soirée à 8 heures

Suis acquéreur d'un **IMMEUBLE** de bonne construction situé entre **Madeleine** et **Bourse** et sur **grande artère**. M. Cain, 8, square Champ-de-Mars, XVe arrond.

Achète mieux BIJOUX Vieux dentiers même brisés. Argent, or, platine. **Brillants** plus hauts cours. Intérêt, voir : **PAIN**, 5, rue de Louvois (2e).

Produits, Matériel PHOTO pour amateurs et professionnels, les meilleurs et les moins chers. LES ETABLISSEMENTS **CH. MARTEL** 35 et 37, Avenue de la République, PARIS. Usine à SCEAUX (Seine). Catalogue E contre 0 fr. 25.

Sté Maritime & Commerciale du Pacifique
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL 6.000.000 DE FR.
74, Rue Saint-Lazare, 74 — PARIS

Placement de 24.000 Bons de 500 Fr. 6 %
nets d'impôts présents et futurs
Jouissance : 15 Septembre 1919.
PRIX : 490 FRANCS

Le produit net du placement de ces Bons sera versé à la Banque Industrielle de Chine dans un compte spécial et mis à la disposition de la Société au fur et à mesure de la remise d'inscriptions hypothécaires maritimes de premier rang, prises selon la loi du 10/11 Juillet 1885. Le montant des fonds ainsi remis ne devra pas excéder 600 fr. par tonne de portée en lourd donnée en hypothèque.

Les souscriptions sont reçues dès présent à la **BANQUE INDUSTRIELLE DE CHINE**, 74, Rue St-Lazare, PARIS, et dans ses Succursales.

On dem. à louer en Seine ou Seine-et-Oise cinq locaux couverts non humides, ayant chacun 3.000 à 4.000 mètres carrés de surface couverte pour entrep. marchand. Faire off. détail. à Renault Raymon, 229, bd. St-Denis, Courbevoie.

DELAUNAY-BELLEVILLE 1920
25/30 HP 6 cyl. Neuve. Ecl., Démar., Roues dét. Land. Lim. H. Labourdette Mod. Salon. Liv. suite. **GUYOT**, 5, rue Cambon. Tél. : Central 61-32.

GROSSE FIRME demande Directeur pour dépôts
POSITION DE 30.000 FRANCS
Il faut 100.000 fr. garantis
S'adr. à M. H. FORAT, 76, bd Magenta, Paris

POUR VOUS MEUBLER
LUXUEUSEMENT A BON MARCHÉ
Visitez l'Hôtel des Ventes du Garde-Meuble de l'Étoile (9e Arr)
44, RUE DE DOUAI, 44 (Métro Blanche)
CHOIX CONSIDÉRABLE DE MOBILIERS RICHES D'OCCASION
VENDUS AU QUART DE LEUR VALEUR

COMMISSAIRES-PRISEURS — Ventes

ÉTUDE de Me F. LAIR-DUBREUIL, commissre-pr, 6, rue Favart, Paris.

SUCCESSION DE MADAME X...

BEAUX BIJOUX

Montés de Perles, Brillants, Emeraudes et Saphirs
Collier de 68 perles fines

IMPORTANT MOBILIER

Tableaux Modernes et Anciens
par Boudin, Béraud, Guirand de Scævola, J.-L. Brown, etc. Gravures
MEUBLES ANCIENS ET MODERNES — BRONZES D'AMEUBLEMENT
Orfèvrerie — Objets de Vitrine — Dentelles — Linge — Tapisserie — Tapis
VENTE après décès, HÔTEL DROUOT, salle 1, du 4 au 8 novembre. — Exposition le 3.
Commissaire-priseur : Me F. LAIR-DUBREUIL, rue Favart, 6.
Experts : M. G. Falkenberg, 7, rue Meyerbeer. | M. Robert Linzeler, 9, rue d'Argenson.

BEAUX BIJOUX

BRILLANTS — PERLES — RUBIS — TURQUOISES — COLLIER EN BRILLANTS
Objets de Vitrine — Argenterie — Dentelles anciennes — Tableaux — Meubles appartenant à Mme X... VENTE HÔTEL DROUOT, salle 10, 13 novembre. — Exposition le 12.
Commissaire-priseur : Me F. LAIR-DUBREUIL, rue Favart, 6.
Experts : M. G. Falkenberg, 7, rue Meyerbeer. | M. Robert Linzeler, 9, rue d'Argenson.

Collection de M. WATELIN

OBJETS DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBt

du Moyen Age, du 18e Siècle, etc.
FAIENCES ANCIENNES
Françaises, Italiennes, Hollandaises et Orientales
Porcelaines de Sèvres, Chine et Japon, etc.
IVOIRES — BOIS SCULPTÉS
Emaux — Sculptures — Orfèvrerie
Bronzes — Pendules — Meubles
TAPISSERIES FLAMANDES
VENTE HÔTEL DROUOT, salle n° 6
Les 10, 11, 12 novembre. — Exposition le 9.
Me F. Lair-Dubreuil, Com.-pr, rue Favart, 6. | MM. Mannheim, Exp., r. St-Georges, 7.

BEAUX BIJOUX
DEUX COLLIERS DE PERLES
Tableaux — Gouaches — Dessins anciens
Violon ancien de Guarnerius
OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
du 18e Siècle et Directoire
Sculptures — Orfèvrerie — Tapis — Fourrure
appartenant à Mlle X...
Vente HÔTEL DROUOT, s. 11, 14 novemb. Exp. 13
Com.-pr, Me F. LAIR-DUBREUIL, r. Favart, 6.
Exp. M. Falkenberg, 7, rue Meyerbeer ; M. Robert Linzeler, rue d'Argenson, 9 ; MM. Caressa et Français, r. de Madrid, 12 ; M. Paulme, 10, rue Chauchat ; M. G. Lasquin, 11, rue Grange-Batelière.

"SA FLEUR" LE NOUVEAU PARFUM DE **d'HORTYS**

PASTILLES MIRATON · Constipation · 3 fr. **CHATELGUYON** 3 fr.

SAVON DE MENAGE, postal de 10 kil. : 28 fr. Huile table 1er choix, le litre, 6 fr. 70. post. de 5 et 10 lit. fco gare cont. remb. Flotte Aîné, Huilre, savonnre, 73, Salon (B.du Rh.)

MAIGRIR c'est Rajeunir. Les Dragées GIGARTINA aux Algues marines, sont ordonnées par les Médecins pour faire diminuer très vite le Menton, le Ventre, les Hanches et amincir la Taille. Avec ces Dragées on ne grossit jamais. Le flac. 12 fr., 1/2 flac. 7 fr. GIGARTINA en GOUTTES, le Flacon : 20 fr. Gie PHie HYGIENIQUE, 24, rue Etienne Marcel, Paris (3e)

NEURASTHÉNIQUES
Six PILULES GIP par jour reconstituent le système nerveux.
3f30 le fl. — 64, Bd Port-Royal, Paris

Si l'on savait ce que c'est que la vie...

Que de fois entend-on répéter cette phrase par des gens qui montrent des regrets tardifs sous l'influence douloureuse d'un lumbago, d'une crise de goutte ou d'une attaque de rhumatisme !

La douleur rend sage, mais trop tard, hélas ! pour empêcher que nos organes ne se révoltent contre un surmenage excessif et un manque de soins par négligence.

Nul ne doit ignorer l'importance qui s'attache au jeu régulier de toutes nos fonctions, et il ne suffit pas de savoir que les fonctions du cœur, du poumon ou du foie sont indispensables à la vie, il faut aussi se rendre compte du rôle considérable tenu par les reins dans l'économie.

Les reins ont pour mission de filtrer les déchets amenés continuellement par le sang et de les rejeter hors de l'organisme. Si le filtre s'encrasse, ces déchets, — dont l'acide urique est le plus important — s'accumulent dans ses canaux et ne tardent pas à former des calculs. L'acide urique en excès dans le sang se dépose aussi dans les muscles et dans les articulations : alors apparaissent le mal de dos, la sciatique, la goutte et les rhumatismes. Les articulations deviennent gonflées et douloureuses : les doigts finissent par se déformer, les muscles par s'atrophier. D'autres fois, c'est la vessie qui souffre et la maladie de la pierre en est la triste conséquence.

Heureux sont ceux qui ne connaissent que les petits accidents dus à l'acide urique, tels que les maux de tête, les vertiges, l'insomnie, les palpitations de cœur, la nervosité, le froid aux pieds, etc...

On pense bien que tous ces accidents peuvent être évités, à condition de s'y prendre à temps. L'usage des Pilules Foster pour les reins permet l'élimination rapide de l'acide urique. Elles désinfectent les petites plaies des reins et les cicatrisent. Elles facilitent la fonction urinaire. Les Pilules Foster ont une action tonique sur le tissu rénal et font disparaître les manifestations douloureuses de la goutte, du rhumatisme, de la sciatique, du lumbago ; elles peuvent éviter la formation de la pierre ; elles mettent à l'abri de l'hydropisie.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies au prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17e.

CET HOMME A DES DENTS EXCELLENTES

Servez-vous du DENTOL et vous aurez des dents aussi bonnes que lui.

Le **Dentol** (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19**, rue Jacob, Paris.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, soixante-quinze centimes en timbres-poste en se recommandant d'*Excelsior* pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol**, une boîte de **Pâte Dentol**, une boîte de **Poudre Dentol** et un échantillon de **Savon dentifrice Dentol**.

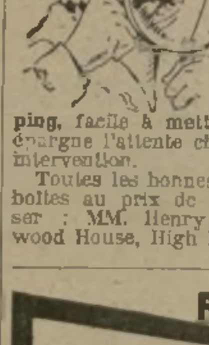
Réglisse pectorale L. B. AU GOUDRON
Essayer ces petites Pastilles c'est les adopter. LA BOITE 90 centimes
Exiger sur la bande de la Boîte la Signature **L. B.** *en vert.*
DANS LES PHARMACIES

CONFITURES PUR SUCRE
aux abricots, 4.50 ; compotes marmel. 3 f. [...] par postal 5 k. Remb. fco, Marcel Guindon [...]

Achat pr. fort or, tous bijoux, pierr. fines, [...] tiers. Tél. Wagr. 22-24. Rougeau, 206, Bd P[...]

PLUS de MAUX de DENTS

Le mal de dents est une vraie torture. [...] a-t-on cherché le moyen de l'arrêter instantanément, d'une façon durable. Un procédé simple, [...] et efficace est le suivant : mettre dans la [...] creuse un peu de **Dental Enamel Stopping**. Cette préparation remplit la cavité dentaire, empêchant à la fois la parcelle d'aliment de pénétrer, et l'air [...] même d'agir sur le nerf dentaire, dont le contact, avec les corps étrangers cause [...] souffrances.

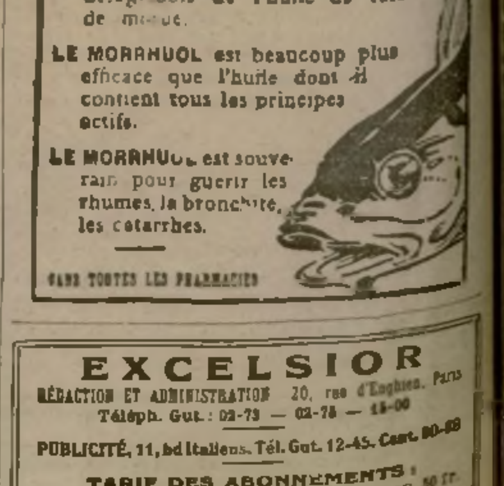


Le **Dental Enamel Stopping**, facile à mettre soi-même, durcit vite, épargne l'attente chez le dentiste, et recule son intervention.

Toutes les bonnes pharmacies en vendent, [...] boîtes au prix de 1 fr. 50. A défaut, s'adresser : MM. Henry Michaël & Sons, 92, [...] wood House, High Holborn, Londres W. C. [...]

RASOIRS & LAMES GILLETTE
KIRBY, BEARD & Cie, 5, R. AUBER, PARIS

Lampes de Bas Voltage
Spécialité pour Automobiles
GADOT & TOURNAIRE
Porte Champerret, LEVALLOIS
TÉLÉPH. : WAGRAM 18-39, 18-76, 89-31.



EXCELSIOR

étant lu par tous et partout

ses Petites Annonces économiques du mercredi

qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez

sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES D'" EXCELSIOR ", les meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulev. des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

TARIF

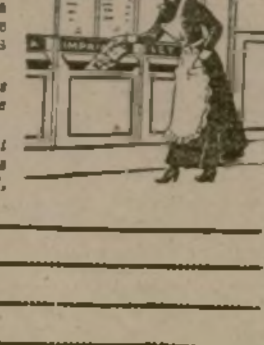
Demandes d'Emploi, Gens de Maison	2 francs la ligne
Offres d'Emploi, Leçons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais	3 francs la ligne
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées	4 francs la ligne
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers, et toutes autres rubriques non spécifiées	5 francs la ligne

AVIS

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». Jusqu'à la paix, la poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.



ORDRE D'INSERTION
à découper et adresser
au Service des Petites Annonces d'« Excelsior », 11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique ....
Pour paraître les mercredis ....
Texte : ....
Nom ....
Adresse ....

844. — SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
19 bis, BOULEVARD DELESSERT, PARIS (16e). Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

VENTE DE TOILES DE COTON CAOUTCHOUTÉES

simples, doubles et triples, la plupart en 110 c/m de largeur (194,000 m.), et de *BANDES CAOUTCHOUTEES* de 1 à 30 c/m de largeur (3 *millions de mètres*).

Demander notices et échantillons à l'*ENTREPOT CENTRAL D'AEROSTATION MILITAIRE*, 9, *avenue de Trivaux, à MEUDON* (S.-et-O.), où devront être adressées les soumissions cachetées avant le 11 *novembre* 1919, à 15 heures, jour et heure où elles seront dépouillées.

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00
PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

TARIF DES ABONNEMENTS :
France.... 3 mois, 14 fr. ; 6 mois, 26 fr. ; 1 an, 50 fr.
Etranger. 3 mois, 23 fr. ; 6 mois, 42 fr. ; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

Ayuntamiento de Madrid